

# LA REVUE REFORMEE

**Dieu parle !**

*La prophétie dans la Bible et dans l'Eglise*

Editorial	1
Gert KWAKKEL Les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient-ils un millénum ?	3
Donald COBB Destruction de Jérusalem ou fin des temps ?	25
Pierre-Sovann CHAUNY La prophétie néotestamentaire est-elle faillible ?	51
Jean-Philippe BRU Le caractère prophétique de la prédication	69
Yannick IMBERT La vocation prophétique de l'Eglise	85
Bill EDGAR Recension de <i>La grâce (étonnante) de Dieu</i> , de Paul Wells	107

N° 307 – 2023/3 – JUILLET 2023 – TOME LXXIV – 4 FOIS/AN



## **1° - ABONNEMENTS FRANCE**

Prix normal: 32 Euros; soutien: 42 Euros  
Pasteurs et étudiants: 17 Euros  
Etudiants en théologie: 14 Euros. Deux ans: 22 Euros

CCP MARSEILLE 0282074S029/77

Éditions Kerygma/Revue réformée

IBAN : FR21 2004 1010 0802 8207 4S 029 77

BIC : PSSTFRPPMAR

CPPAP: 0924 G 81942

Périodicité: 4 fois par an

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier

### *Prix du fascicule*

9 Euros pour l'année et l'année précédente  
5 Euros pour les années précédentes  
+ frais d'envoi

## **2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER**

### *PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE*

Tarifs français + 10 Euros

### *SUISSE*

La Revue Réformée Distribution, Route de Chavannes 19, 1007 Lausanne – IBAN CH59 0900 0000 1000 4488 4  
Abonnement: 49 CHF; solidarité: 65 CHF  
Pasteurs, étudiants et AVS: 30 CHF

### *AUTRES PAYS*

- Règlement en Euros, sur une banque en France:  
tarifs français + 10 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 20 Euros

## **3° - INTERNET**

*La Revue réformée* peut être consultée sur Internet  
[www.unpoissondanslenet.free.fr](http://www.unpoissondanslenet.free.fr)  
Nouveau site: <http://larevueriformee.net>

N° 307 – 2023/3 – JUILLET 2023 – 4 FOIS / AN  
ISSN 0035-3884 – Dépôt légal: JUILLET 2023  
Numéro d'impression: 20230263

Imp. IMEAF, 26160 La Bégude-de-Mazenc. Tél. 04 75 90 20 70.  
Le directeur de la publication: Y. IMBERT. Commission paritaire N° 0924 G 81942.

# Editorial

La prophétie biblique exerce depuis toujours une fascination particulière. Mais elle suscite un intérêt plus vif encore de nos jours, alors que des événements d'une ampleur inouïe bouleversent notre monde : pandémies, épuisement des ressources naturelles, conflits entre nations, fragilité des institutions politiques... Le croyant cherche, tout naturellement, des explications bibliques pour ces phénomènes troublants. Mais cela soulève aussi des interrogations. Qu'est-ce au juste que la prophétie biblique ? S'agit-il d'une sorte de « capture d'écran » des événements futurs révélés à l'avance pour que l'on sache comment les choses vont se dérouler, d'un simple appel à l'action fondé sur la fidélité de Dieu, ou d'autre chose encore ?

La question se pose également au sujet de la prophétie dans l'Eglise. Est-on en droit de s'attendre aujourd'hui à des messages inspirés, prononcés de la même manière qu'aux temps bibliques ? La prophétie pourrait-elle donner aux chrétiens une parole plus directe, plus pertinente que celle que nous avons dans l'Ecriture et la prédication ? L'histoire témoigne-t-elle de dérapages à ce sujet ?

Plus largement, l'Eglise a-t-elle un message prophétique dans ce XXI<sup>e</sup> siècle pour un monde qui part à la dérive ? Si oui, comment le distinguer des faux messages ?

Le Carrefour organisé par la Faculté Jean Calvin en mars 2022 a tenté de répondre à ces questions par des réflexions à la fois bibliques, théologiques et pratiques sur ce sujet controversé. Ce sont ces réflexions que nous avons réunies dans ce numéro.



# Les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient-ils un millénaire ?

---

Gert KWAKKEL

Professeur d'Ancien Testament à la Faculté Jean Calvin  
d'Aix-en-Provence et à la Faculté de théologie des Eglises réformées  
(libérées) de Kampen-Utrecht (Pays-Bas)

---

## Introduction

### *Le millénaire et les millénaristes*

Quand des chrétiens discutent de la prophétie biblique, il arrive presque inévitablement un moment où quelqu'un aborde le thème du millénaire. Cela n'est pas dû au rôle que ce terme indiquant un règne de mille ans joue dans les paroles des prophètes de l'Ancien Testament. En fait, il ne se trouve nulle part dans le texte même de leurs écrits. C'est seulement dans le livre prophétique par excellence du Nouveau Testament que nous rencontrons la mention explicite d'un règne qui durera mille ans, à savoir en Apocalypse 20,1-10.

Le concept d'un règne de mille ans n'attire donc pas l'attention par sa fréquence. Sa popularité s'explique plutôt par le contenu remarquable de cette péricope de l'Apocalypse ; c'est-à-dire l'idée d'une très longue période précédant le jugement dernier, période dans laquelle Satan ne peut déployer ses activités néfastes. Plus précisément, la vision relatée dans cette péricope comporte les éléments suivants :

Un ange enchaîne Satan et le jette dans l'abîme. Il doit y rester mille ans, pendant lesquels il ne pourra pas égarer les nations (v. 1-3).

Un tribunal s'installe et les disciples de Jésus qui ont été tués en martyrs reviennent à la vie, pour régner avec Christ pendant mille ans (v. 4-6).

Une fois les mille ans passés, Satan est relâché de sa prison. Il rassemble les nations des extrémités de la terre, notamment Gog et Magog. Celles-ci font la guerre contre les saints, encerclent leur camp et la ville bien-aimée, mais sont dévorées par un feu descendant du ciel (v. 7-9).

Le diable est jeté dans l'étang de feu et de soufre, où il sera tourmenté pour toujours, avec ses complices (v. 10).

Cette vision de l'Apocalypse de Jean, en combinaison avec d'autres textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, a donné lieu à des théories bien différentes et mutuellement contradictoires. Selon une subdivision très courante, il y a tout d'abord les amillénaristes, qui préfèrent une interprétation non littérale de la vision de Jean. Ils identifient les mille ans avec la période actuelle de l'existence de l'Eglise, entre l'ascension et le retour du Christ. En revanche, les prémillénaristes et les postmillénaristes insistent davantage sur une interprétation littérale. A leur avis, le millénaire est la période durant laquelle le Christ régnerà sur terre, avec les siens, dans la justice et la paix. Ce qui les divise, c'est le rapport avec le deuxième avènement, soit le retour de Jésus-Christ. Les prémillénaristes le situent avant le millénaire, alors que les postmillénaristes préconisent l'ordre inverse.

Assez souvent, le point de vue des pré et postmillénaristes s'accompagne de l'attente du retour du peuple juif à la terre promise et de leur conversion au Christ. Cela est particulièrement le cas dans le dispensationalisme, qui est une approche typique des darbystes. Les prophéties de l'Ancien Testament sur la restauration du peuple d'Israël au pays de Canaan jouent

un rôle fondamental dans leurs considérations. De plus, ils y appliquent une interprétation littérale, de même que pour la vision d'Apocalypse 20.

### *Le millénium et les prophètes*

Le rappel du rôle des prophéties de l'Ancien Testament dans les débats autour du millénium nous conduit à la question qui est au cœur de cet article. S'il est vrai que les prophètes n'ont jamais utilisé l'expression « règne de mille ans », il est toujours possible que ce qu'elle désigne soit bien présent dans leurs propos. D'où notre question : les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient-ils un millénium ? Dans quelle mesure leurs prédictions correspondent-elles à ce qu'on entend par le millénium ?

Signalons tout d'abord un point de différence par rapport à l'avènement du Messie. Le Nouveau Testament, y compris l'Apocalypse, fait la distinction entre le premier avènement du Christ, lors de sa naissance à Bethléhem, et le second, au moment où il reviendra du ciel. Cette distinction est également à la base du concept du millénium, sous toutes ses formes. Comme déjà dit, les prémillénaristes séparent en plus le deuxième avènement du Christ du jugement dernier (respectivement avant et après les mille ans). De toute évidence, de telles distinctions ne préoccupaient pas les prophètes de l'Ancien Testament. Plusieurs textes prophétiques annoncent l'avènement du Christ<sup>1</sup>, mais aucun d'entre eux ne distingue nettement son premier avènement de son deuxième.

Néanmoins, il est incontestable qu'Apocalypse 20 reprend au moins un élément des prophéties de l'ancienne alliance : les noms de Gog et Magog. Ces deux noms figurent déjà en Ezéchiel 38 et 39. Bien qu'il y ait aussi des différences entre la prophétie d'Ezéchiel et la vision de Jean, les points communs

---

<sup>1</sup> Voir entre autres Es 9,5-6 ; Mi 5,1.

ne peuvent nous échapper. Mis à part les noms, ils comprennent notamment la nature des actes des personnes concernées, à savoir une campagne militaire en masse contre le peuple de Dieu vivant en toute tranquillité.

La collecte des éléments de la notion de millénium qui peuvent être retrouvés dans les livres prophétiques est beaucoup plus grande, si nous nous tournons plus spécifiquement vers quelques thèmes caractéristiques du dispensationalisme : le rôle du peuple juif, sa réinstallation dans la terre promise et sa conversion. Manifestement, il y a un bon nombre de prophéties annonçant le retour des Israélites de tous les pays vers lesquels ils ont été exilés<sup>2</sup>. Parmi elles, plusieurs évoquent la prospérité et la sécurité dont ils se réjouiront après leur retour au pays de Canaan<sup>3</sup>. De plus, on y trouve les notions du rétablissement du règne de David et de la reconstruction du temple de Jérusalem<sup>4</sup>. Un autre élément pertinent est la promesse de la future fidélité et obéissance du peuple. Ce dévouement sincère au Seigneur sera le fruit d'une intervention spéciale de Dieu touchant le cœur même des Israélites qui auront survécu à l'exil babylonien<sup>5</sup>.

Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur ces aspects-là des théories millénaristes. Par conséquent, ce que nous entendons par « millénium », dans cet article, c'est l'époque du rétablissement d'Israël dans le pays de Canaan, telle qu'annoncée par les prophètes. Comme il nous faut nous limiter, nous examinerons en particulier les prophéties de Jérémie 30-33. Comment ces quatre chapitres s'expriment-ils

---

<sup>2</sup> Voir Es 11.11-13 ; 43.5-7 ; Jr 16.14-15 ; 23.3, 7-8 ; 29.14 ; 32.37 ; Ez 11.17 ; 28.25 ; 34.11-13 ; 36.24 ; 37.21 ; Os 11.10-11 ; Za 8.7-8.

<sup>3</sup> Voir p. ex. Es 61.6-7 ; 65.21-23 ; Jr 23.4, 6 ; 32.37 ; 46.27 ; Ez 34.14-15, 25-29 ; 36.8-11, 29-30.

<sup>4</sup> Es 11.1-10 ; 44.28 ; 60.7 ; Jr 23.5 ; 33.15-22 ; Ez 34.23-24 ; 37.24-25 ; 40-45 ; Mi 4.1-2 ; Ag 2.7-9 ; Za 1.16 ; 6.12-13.

<sup>5</sup> Jr 24.7 ; 31.33 ; 32.39 ; Ez 11.19-20 ; 36.25-27.

sur le millénaire (pris dans le sens que nous venons de définir) ? Ensuite, nous comparerons les résultats avec la perspective présentée par le dernier chapitre des livres prophétiques, Malachie 3. Quelles sont les différences et quelles sont les similitudes ? S'il s'avère que les différences ne sont pas négligeables, comment expliquer cet état des choses ? Quelles en sont les conséquences pour notre usage des visions des prophètes dans nos réflexions sur l'avenir ?

## Jérémie 30-33

### *Retour et rétablissement*

Les chapitres 30-33 du livre de Jérémie constituent une collection de prophéties à part. Celle-ci est connue comme « Le livret de la consolation », nom qui est aussi utilisé pour les deux premiers chapitres seulement. De toute façon, le nom est bien choisi, car ces chapitres présentent une oasis de perspectives joyeuses, dans un livre prophétique comprenant tant d'annonces de destruction et de malheur. Par ailleurs, leur présence ne signifie en aucun cas que le jugement de Dieu est annulé. Le peuple de Dieu n'échappera pas à cette période difficile. La ville de Jérusalem va être prise par les Babyloniens, qui la détruiront et emmèneront les habitants en exil<sup>6</sup>. Néanmoins, la punition de son peuple est loin d'être le dernier mot de l'Eternel. Dans sa fidélité, il continuera à s'occuper de leur bien-être et il leur ouvrira un avenir en or.

Passons en revue les éléments relatifs au concept de millénaire dans ces quatre chapitres. Le livret de la consolation affirme manifestement le *retour* des Israélites qui ont été déportés du pays qui était le leur. Chose remarquable, cette promesse ne se limite pas aux Juifs du royaume du Sud, celui

---

<sup>6</sup> Voir Jr 30.11 ; 32.28-31 ; 33.4-5 ; voir aussi Jr 21.1-10 ; 24 ; 29.16-19 ; 34.2-3.

de Juda, et aux habitants de Jérusalem. Elle s'étend également aux Israélites du Nord, parmi lesquels Ephraïm était la tribu dominante. A l'époque de Jérémie, cela faisait déjà un siècle que les Assyriens avaient conduit ceux-ci en exil. Néanmoins, Jérémie peut leur annoncer à eux aussi la réimplantation dans « la région montagneuse d'Ephraïm » (31.6 ; voir aussi 30.3 ; 31.7-9, 20 ; 33.7)<sup>7</sup>.

Les promesses de sécurité et de prospérité, qui garantiront aux Juifs réinstallés dans leur pays une vie sans souci, figurent également en Jérémie 30-33. En voici les meilleurs exemples : « Jacob reviendra pour connaître la tranquillité et la sécurité. Plus personne ne l'inquiétera. » (Jr 30.10b) « Ils viendront et pousseront des cris de joie sur les hauteurs de Sion. Ils accourront vers les biens de l'Éternel : le blé, le vin nouveau, l'huile, le petit et le gros bétail. Leur vie sera pareille à un jardin arrosé et ils ne déperiront plus. » (Jr 31.12)

Le rétablissement de la dynastie de David occupe une place importante en Jérémie 33. L'Éternel fera pousser pour lui « un germe de justice », qui « exercera le droit et la justice dans le pays » (Jr 33.15). En outre, il affirme que David aura une descendance innombrable (Jr 33.22). Il aura aussi toujours un successeur sur le trône d'Israël (33.17, 21 ; cf. aussi v. 26). Ce dernier engagement est aussi solide que l'alliance de Dieu avec le jour et avec la nuit, alliance par laquelle ils ne manquent jamais à apparaître au moment fixé pour eux (33.20, 25-26).

Des promesses semblables, concernant une succession continue et de nombreux descendants, sont adressées aux prêtres lévitiques. Tous les jours un sacrificeur descendant de Lévi se tiendra devant l'Éternel pour lui présenter les offrandes (Jr 33.18, 21-22). Une telle continuation du culte semble impliquer la reconstruction du temple de Jérusalem. Or, celle-ci n'est pas évoquée de façon explicite en Jérémie 30-33. Toutefois, elle découle incontestablement de Jérémie

---

<sup>7</sup> Les citations bibliques sont prises de la version Segond 21.

33.11. Ce verset dépeint la joie qui régnera de nouveau à Jérusalem après la dévastation (*cf. v. 10*). Cette joie se manifestera entre autres dans « la voix de ceux qui offrent des sacrifices de reconnaissance *dans la maison de l'Éternel* ».

Le thème de la restauration de la ville revient plusieurs fois dans le texte. Elle est presupposée en Jérémie 32.36-37 et 33.16, où il est dit à l'intention de Jérusalem que ses habitants déportés y habiteront en sécurité, ainsi que dans le passage sur le rétablissement de la joie cité ci-dessus (33.10-11). Elle est exprimée d'une façon très explicite en Jérémie 31.38-40, passage qui peut nous frapper par ses détails architecturaux et géographiques :

Les jours viennent, déclare l'Éternel, où la ville sera reconstruite pour l'Éternel, depuis la tour de Hananeel jusqu'à la porte de l'angle. En face d'elle, on tendra encore le ruban à mesurer, jusqu'à la colline de Gareb, puis il tournera du côté de Gath. Toute la vallée où sont déversés les cadavres et les cendres, toutes les cultures qui s'étendent jusqu'au torrent du Cédron, jusqu'à l'angle de la porte des chevaux à l'est, tout sera consacré à l'Éternel et ne sera plus jamais ni dévasté ni détruit.

### *Le désastre ne se répétera pas*

L'intervention de l'Éternel par laquelle il fera des Israélites un peuple fidèle et obéissant est au cœur de la prophétie sur une nouvelle alliance en Jérémie 31.31-34. En 31.31, l'Éternel assure Jérémie et son auditoire de la venue imminente des jours où il conclura « avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une alliance nouvelle ». La mention d'Israël outre celle de Juda s'inscrit parfaitement dans le contexte, où il n'est pas seulement question de la restauration du royaume du Sud, mais aussi de celui du Nord, appelé Israël ou Ephraïm. Selon 31.32, la nouvelle alliance sera différente de l'alliance que Dieu avait conclue avec les ancêtres des contemporains de Jérémie, « le jour où je les ai pris par la main pour les faire

sortir d’Egypte ». Il s’agit, bien entendu, de l’alliance faite avec Israël au mont Sinaï. Ici, comme ailleurs<sup>8</sup>, Jérémie associe cette alliance au moment du départ du peuple du pays où ils avaient été des esclaves. Il en résulte que cette alliance est placée dans le contexte de la liberté que Dieu avait voulu accorder à son peuple. C’est pourquoi il est d’autant plus choquant que les Israélites aient violé cette alliance, comme il est dit dans la suite du verset 32.

Il va sans dire que l’Eternel espère que les choses iront mieux avec la nouvelle alliance<sup>9</sup>. Sinon, il aurait mieux fait de s’épargner cette nouvelle initiative. En Jérémie 31.33, Dieu expose les caractéristiques de la nouvelle alliance, qui doivent garantir une meilleure réussite :

Mais voici l’alliance que je ferai avec la communauté d’Israël après ces jours-là, déclare l’Eternel : je mettrai ma loi à l’intérieur d’eux, je l’écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Le cœur est le centre de la personne, l’endroit où elle prend ses décisions et détermine la direction de sa vie<sup>10</sup>. C’était à cet endroit précis que le péché de Juda était gravé, « avec une pointe de diamant » (Jr 17.1). Les commandements de Dieu qui faisaient partie de l’alliance du Sinaï étaient écrits sur des tablettes de pierre, dans un livre ou dans une couche de chaux sur des pierres dressées<sup>11</sup>. Tant qu’ils étaient notés dans ces

---

<sup>8</sup> Jr 11.3-4 ; 34.13.

<sup>9</sup> Cf. Hé 7.22 ; 8.6 sur la supériorité de la nouvelle alliance.

<sup>10</sup> Cf. Heinz-Josef Fabry, « 心 », dans G. Johannes Botterweck, Helmer Ringgren et Heinz-Josef Fabry (sous dir.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, t. 7, traduit de l’allemand par David E. Green, Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 431 : “and is thus directly present in the human center of decision”; voir aussi Hans Walter Wolff, *Anthropologie de l’Ancien Testament*, traduit de l’allemand par Etienne de Peyer, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 43-57, en part. p. 51-55 ; Christopher J.H. Wright, *Le message de Jérémie*, traduit de l’anglais par Philippe Malidor, Charols, Grâce & Vérité, 2016, p. 387.

<sup>11</sup> Cf. Ex 24.3-7, 12 ; 31.18 ; 32.15-16 ; 34.28 ; Dt 4.13 ; 27.1-8 ; Jos 8.32.

documents seulement, ils n'arrivaient pas à changer la méchanceté du peuple de Dieu<sup>12</sup>. Si, toutefois, l'Eternel écrit désormais sa loi (ou « instruction », selon le sens premier du mot hébreu *tora*)<sup>13</sup> dans le cœur des membres de son peuple, on peut enfin compter sur le changement radical de leur comportement, dont ils avaient tellement besoin.

La fin du verset 33 précise l'effet de cette intervention de l'Eternel : « je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ». Cette promesse occupe une place importante dans le livret de la consolation de Jérémie, car nous la trouvons également en 30.22 et 32.38. Son contenu correspond à l'objectif que Dieu avait fixé pour ses alliances avec Abraham et Israël<sup>14</sup>. Jusqu'ici cet objectif n'avait jamais été pleinement réalisé en raison de l'infidélité du peuple d'Israël. Il sera finalement atteint grâce à cette nouvelle intervention, par laquelle l'Eternel écrira sa *tora* dans le cœur des siens.

Le verset 34 mentionne encore d'autres effets positifs produits par l'accomplissement de la promesse faite dans le cadre de la nouvelle alliance :

Personne n'enseignera plus son prochain ni son frère en disant : « Vous devez connaître l'Eternel ! » car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux, déclare l'Eternel.

Cette promesse ne signifie pas que tout enseignement sera superflu au sein du peuple. Ce qui ne sera plus nécessaire, c'est l'exhortation mutuelle à « connaître l'Eternel»<sup>15</sup>. En effet,

---

<sup>12</sup> D'où les plaintes sur la nature du cœur des Israélites, p. ex. Jr. 9.25 ; 13.10 ; 16.12 ; 17.9.

<sup>13</sup> Cf. Philippe Reymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Le Cerf, 1991, p. 404 : « enseignement, directive, loi ».

<sup>14</sup> Voir Gn 17.7-8 ; Ex 6.7 ; Lv 26.12 ; Dt 29.12.

<sup>15</sup> Cf. Mart-Jan Paul, “The New Covenant in the Context of the Book of Jeremiah”, dans Hans Burger, Gert Kwakkel et Michael Mulder (sous dir.), *Covenant : A Vital Element of Reformed Theology ; Biblical, Historical and Systematic-Theological Perspectives*, Studies in Reformed Theology 42, Leyde, Brill, 2022, p. 135.

tous les membres du peuple le connaîtront, ce qui ne veut pas seulement dire qu'ils seront au courant de sa nature et de ses actes, mais aussi qu'ils vivront avec lui dans un rapport de respect et d'amour (connaissance du cœur et non seulement du cerveau)<sup>16</sup>.

En conclusion de ces paroles prophétiques, Dieu évoque le pardon du péché : « En effet, je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché. » Dans ce contexte, le pardon peut concerner les péchés du peuple de Dieu qui ont conduit à la destruction de Jérusalem et à l'exil. De plus, il peut concerner les fautes que les Israélites commettront dans l'avenir, malgré le fait que l'Eternel ait écrit ses instructions dans leurs cœurs. Quoi qu'il en soit, il est évident que le pardon du péché sera à la base de la nouvelle alliance et de sa réussite.

Si nous supposons à juste titre que la nouvelle alliance n'exclut pas entièrement la possibilité d'un péché ou d'une faute, cela correspond bien à ce qui est dit juste avant Jérémie 31.31-34. En Jérémie 31.29-30, l'Eternel déclare au sujet de l'avenir heureux dont son peuple pourra se réjouir :

Durant ces jours-là, on ne dira plus : « Ce sont les pères qui ont mangé des raisins verts, mais ce sont les enfants qui ont eu mal aux dents. » Chacun mourra en raison de sa faute. Quand un homme mangera des raisins verts, il aura lui-même mal aux dents.

Le sens du proverbe sur les raisins verts est clair : les enfants souffrent à cause des péchés de leurs pères. Nous rencontrons le même proverbe en Ezéchiel 18.2. En Ezéchiel 18, Dieu s'oppose vigoureusement à ce que l'auditoire d'Ezéchiel utilise ce proverbe. La raison en est qu'on s'en sert comme prétexte pour échapper à l'appel à la conversion (voir Ez 18.23, 29-32). Ici, en Jérémie 31, l'Eternel ne critique pas l'utilisation du proverbe. Il se limite à dire que, dans l'avenir,

---

<sup>16</sup> Cf. Wright, *Le message de Jérémie*, p. 389.

le proverbe deviendra obsolète, parce que tout le monde pourra constater qu'il ne correspond plus à la réalité. Personne ne mourra plus en raison de la faute de quelqu'un d'autre. Si quelqu'un meurt, ce sera toujours à cause de ses propres péchés.

Il s'ensuit que la différence entre l'expérience actuelle de Jérémie et ses contemporains et ce qu'on va vivre dans l'avenir ne se situe pas dans l'absence totale de pécheurs au sein du peuple de Dieu. Il peut même y avoir des personnes mourant à cause de leurs fautes. La différence est plutôt que le comportement du peuple sera tel que Dieu n'aura plus besoin de mettre en œuvre un jugement touchant tous les membres du peuple, y compris les justes. Autrement dit, la catastrophe de la destruction de Jérusalem et de l'exil ne se reproduira pas.

L'idée que la tragédie de l'exil d'Israël et de Juda ne va pas se répéter dans l'avenir est un élément central du livret de la consolation de Jérémie. Jérémie 31.33-34 nous en montre la base. C'est que Dieu ne se sentira plus obligé de punir la nation entière, puisqu'il en éliminera la cause, à savoir une infidélité et une désobéissance si grande qu'il n'y a pas d'autre remède qu'une expédition punitive contre tous les Israélites, sans distinction. Nous retrouvons la même idée dans la promesse de Dieu en Jérémie 32.39-40 :

Je leur donnerai un seul cœur et un seul chemin afin qu'ils aient toujours la crainte de moi, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux. Je conclurai avec eux une alliance éternelle, d'après laquelle je ne renoncerai plus à eux mais leur ferai du bien et mettrai la crainte qui m'est due dans leur cœur, pour qu'ils ne se détournent plus de moi.

Grâce à l'intervention de l'Eternel dans le cœur des Israélites, leur réinstallation dans la terre promise n'aboutira pas une fois de plus à la ruine du peuple.

En conclusion, nous pouvons constater que tous les éléments du « millénium » (dans le sens que nous avons réservé

à ce terme) peuvent être retrouvés en Jérémie 30-33. De plus, nous avons vu dans quel contexte et sous quelle forme ces éléments se présentent dans ces chapitres. Le contexte est celui de la perspective qui subsiste après la mise en œuvre du jugement de Dieu contre son peuple à cause de la violation de l'alliance du Sinaï. La forme est celle de promesses adressées à ceux qui ont vécu l'effondrement d'Israël, de Juda et de Jérusalem. Et au cœur de ces promesses se trouve l'engagement de l'Eternel, selon lequel il fera en sorte que la catastrophe subie ne se reproduira pas.

## Malachie 3

A la différence de Jérémie, Malachie n'a pas reçu ses prophéties avant ou pendant l'exil babylonien, mais plus tard, après le retour de plusieurs exilés dans la terre promise. A son époque, le temple de Jérusalem était reconstruit, car l'Eternel exhorte le peuple à y apporter les dîmes (Ml 3.10 ; cf. aussi 1.10 sur les portes derrière lesquelles se trouvait l'autel de Dieu). Il en ressort que Malachie servait de prophète après la sixième année de règne du roi perse Darius (soit 516 av. J.-C.), année dans laquelle la construction du temple fut terminée selon Esdras 6.15. Pour le reste, il est impossible de se prononcer avec certitude sur la date précise de ses activités. Pourtant, il est assez courant de les dater au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ<sup>17</sup>.

De toute évidence, la réinstallation d'une partie des Israélites au pays de Canaan et la reconstruction du temple correspondent aux promesses de Dieu en Jérémie 30-33. Cependant, force est de constater que ce n'était que le début de

<sup>17</sup> Cf. Théophane Chary, *Aggée-Zacharie-Malachie*, Sources bibliques, Paris, Gabalda, 1969, p. 223-225 ; Brian Tidiman, *Les livres d'Aggée et de Malachie*, Commentaire évangélique de la Bible, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1993, p. 151-154 ; Sylvain Romerowski, « Introduction au livre de Malachie », dans *Bible d'étude*, version Semeur 2000, Charols, Excelsis, 2005, p. 1392.

l'accomplissement de ces prophéties. A l'époque de Malachie, ce n'est pas un roi issu de David qui règne sur le peuple de Dieu, mais un gouverneur du roi perse (voir Ml 1.11). Rien n'indique que les Israélites rapatriés vivent dans la prospérité. Au contraire, il semble que l'abondance promise ne se manifeste pas. Les insectes dévorent la récolte, alors que les vignes ne produisent pas de raisins (Ml 3.10-11). De surcroît, le peuple est loin de faire preuve de fidélité envers Dieu et d'obéissance à ses commandements (voir Ml 1.6-7, 13-14 ; 2.10-12, 14, 16 ; 3.5). Même les prêtres s'écartent de la voie que l'Eternel leur a montrée (2.2, 8-9).

Comment Dieu va-t-il réagir à cet état des choses ? Va-t-il bientôt accomplir le reste de ses promesses ? En Malachie 3.1, il annonce l'avènement d'une, deux ou trois personnes (suivant les interprétations divergentes<sup>18</sup>), qu'il appelle « mon messager », « le Seigneur » et « le messager de l'alliance ». Cette annonce répond à ce que les Israélites de l'époque souhaitaient, car il s'agit du Seigneur que « vous cherchez » et du message de l'alliance que « vous désirez ». Néanmoins, l'avènement du Seigneur ou du messager constitue aussi une menace pour ceux qui en seront témoins : « Qui pourra supporter le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il apparaîtra ? En effet, il sera pareil à un feu purificateur, à la lessive des blanchisseurs. » (Ml 3.2) Celui qui vient déclenchera donc un procédé de purification, dont les effets douloureux ne manqueront pas de toucher les objets. En même temps, le résultat sera positif : les descendants de Lévi, la tribu des prêtres critiqués en Malachie 2, seront rendus purs. Par conséquent, les offrandes des habitants de Juda et de Jérusalem répondront désormais aux prescriptions de l'Eternel et lui seront agréables (Ml 3.3-4).

---

<sup>18</sup> Voir p. ex. A. van Hoonacker, *Les douze petits prophètes*, Etudes bibliques, Paris, Gabalda, 1908, p. 730-731 ; Tidiman, *Agée et Malachie*, p. 225-227 ; Mignon R. Jacobs, *The Books of Haggai and Malachi*, The New International Commentary on the Old Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 2017, p. 272-276.

Outre cette purification des Lévites, l’Eternel engagera lui-même un procès contre les malfaiteurs parmi son peuple : les magiciens, les adultères, ceux qui prêtent de faux serments, ceux qui exploitent les ouvriers ou oppriment des personnes vulnérables telles que les veuves, les orphelins et les étrangers. En bref, il interviendra contre tous ceux qui ne le craignent pas (Ml 3.5). Ce catalogue de pécheurs ne peut que nous choquer. Il ne fait pas seulement référence à quelque chose de typique des nations païennes autour d’Israël, à savoir la présence de magiciens<sup>19</sup>. Il nous rappelle également l’injustice sociale, dont les prophètes précédents avaient fait la critique et qui était un des péchés ayant conduit le peuple d’Israël à la ruine<sup>20</sup>. Ne faut-il pas constater que rien n’a changé ?

Dans ce qui suit, l’Eternel appelle les Israélites à rompre avec les péchés de leurs ancêtres. Il les exhorte à revenir vers lui, ce qui doit se manifester dans l’observation stricte de ses prescriptions concernant les dîmes et les offrandes. Alors, il déversera la bénédiction et l’abondance sur eux et toutes les nations les déclareront heureux (Ml 3.6-12).

Si Dieu accuse la nation tout entière de tromperie en Malachie 3.9, le verset 13 introduit un passage qui fait la distinction entre « les hommes arrogants » (v. 15) et « ceux qui craignent l’Eternel » (v. 16). Apparemment, ce sont ces derniers qui se plaignent, selon 3.14-15, qu’il est inutile de servir Dieu, puisque les arrogants prospèrent et opèrent en toute impunité. Il s’avère qu’ils se trompent, car l’Eternel fait écrire un livre de souvenir en leur faveur (voir v. 16 dans la TOB). Puis, il déclare à leur sujet :

Ils seront à moi, dit l’Eternel, le maître de l’univers, ils m’appartiendront, le jour que je prépare ; j’aurai compassion d’eux comme un homme a compassion de son fils qui le sert, et vous

---

<sup>19</sup> Cf Dt 18.10, 14 ; 2R 9.22 ; Es 47.9, 12 ; Jr 27.9 ; Dn 2.2 ; Na 3.4.

<sup>20</sup> Voir Es 1.23 ; Jr 7.6-7 ; 22.3-5 ; Ez 22.7, 29.

verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas.

La description du jour de jugement préparé par l'Eternel se poursuit en Malachie 3.19-21. Ces versets le présentent une fois de plus comme le moment où Dieu réglera son compte avec les arrogants, auxquels il ne laissera « ni racine ni rameau » (v. 19). En revanche, le soleil de justice se lèvera pour ceux qui craignent son nom. Ils seront guéris, bondiront de joie et piétineront les méchants (v. 20-21).

La différence faite entre les fidèles et les infidèles au sein d'Israël peut nous rappeler Jérémie 31.29-30, où il est indiqué que les justes ne souffriront plus des sanctions contre les méchants. Cela n'empêche pas que le livre de Malachie se termine par une phrase dans laquelle il est question d'une intervention destructrice de Dieu contre le pays. Voici le passage dont elle est la conclusion :

Souvenez-vous de la loi de mon serviteur Moïse ! Je lui ai donné en Horeb, pour tout Israël, des prescriptions et des règles. Je vous enverrai le prophète Elie avant que n'arrive le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays de destruction.

Comme les versets précédents s'adressent à ceux qui craignent le nom de l'Eternel, il est évident que l'appel à se souvenir de la loi de Moïse les concerne, eux aussi. Même pour eux, il ne va pas de soi qu'ils seront épargnés lorsque le jour de l'Eternel arrivera. C'est aussi pour eux que Dieu va envoyer Elie, afin que les pères et les enfants se réconcilient les uns avec les autres (prophétie dont le Nouveau Testament indique l'accomplissement dans les actes de Jean-Baptiste ; voir p. ex. Mt 11.14 ; Lc 1.17).

La fin du dernier livre des douze petits prophètes ne suggère donc pas qu'une intervention divine frappant le pays d'Israël soit quelque chose du passé seulement, sans aucune

actualité<sup>21</sup>. En quelque sorte, la menace pèse encore sur les Israélites rentrés d'exil. En même temps, il y a la bonne nouvelle de l'avènement d'Elie avant que le jugement ne s'abatte. Dieu fera tout ce qui est nécessaire pour éviter la répétition d'une catastrophe semblable à celle de l'exil babylonien et la perte définitive de son peuple.

En résumé, à l'époque de Malachie, suivant le retour de plusieurs Israélites de l'exil en Babylone, une partie des prophéties de Jérémie 30-33 était accomplie. Dans ses propres prophéties, Malachie n'annonce pas l'accomplissement immédiat de toutes les autres. S'il est vrai qu'il reprend quelques éléments des perspectives offertes par Jérémie, il y ajoute également quelques-uns qui diffèrent de ce qu'a annoncé son collègue. Parmi ceux-ci, il y en a qui s'avèrent moins positifs et moins favorables. La différence la plus frappante concerne l'annonce d'une intervention purificatrice de Dieu contre les Lévites, ainsi que celle de l'avènement du jour de l'Eternel, jour où il conduira les méchants et les arrogants à leur perte.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'accomplissement des autres éléments des prophéties de Jérémie, notamment ceux qui sont typiques du concept de millénium ? Pouvons-nous toujours attendre leur accomplissement total et littéral ? Voilà la question qui va nous occuper dans le reste de cet article.

## Des appels aux cœurs

Les paroles prophétiques de Jérémie 30-33 et de Malachie 3 répondent aux besoins de l'auditoire des deux prophètes. En Jérémie, il s'agit d'Israélites qui avaient subi le

---

<sup>21</sup> Il est à noter que la tournure de phrase « frapper de destruction » contient un substantif hébreu qui fait allusion au jugement de Dieu sur les habitants autochtones de Canaan en raison de leur extrême méchanceté, ainsi qu'à celui destiné aux Israélites qui se rendaient coupables d'idolâtrie (voir Ex 22.19 ; Dt 7.2 ; 13.16 ; 20.17 ; Jos 6.21 ; 8.26 ; 10.40 ; 11.11-12, 2-21).

jugement de Dieu par les mains des Assyriens et des Babyloniens, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. respectivement, ou qui étaient sur le point de le subir. Le prophète leur offre une consolation, ce qui se manifeste entre autres dans les appels à ne pas avoir peur et à retenir leurs larmes (Jr 30.10 ; 31.16). Pour Malachie, c'étaient des Israélites rentrés d'exil, vivant probablement au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ceux-là se montraient laxistes en ce qui concernait l'obéissance aux commandements de Dieu. Malachie les avertit, tout en offrant une perspective favorable à ceux qui craignent vraiment l'Eternel.

Jérémie et Malachie s'expriment tous deux dans les termes du temps de leurs interventions. Dans les deux cas, il est question des services rendus par les sacrificeurs et les Lévites ainsi que d'offrandes ; donc des choses dont l'épître aux Hébreux affirme qu'elles ont été dépassées par le sacerdoce supérieur de Jésus-Christ. Les détails architecturaux et géographiques dans la description de la reconstruction de Jérusalem en Jérémie 31.38-40 témoignent eux aussi d'un lien étroit avec les conditions prévalentes à l'époque. Il en va de même pour la procédure de purification décrite en Malachie 3.2-3, pour ne pas citer plus d'exemples.

Cet aspect historique des prophéties n'ôte rien à leur validité, loin de cela. En tant que paroles de Dieu lui-même, elles sont aussi fiables que celui qui les a révélées à ses prophètes. En même temps, ces rapports avec le contexte de l'auditoire nous montrent le désir passionné de l'Eternel d'atteindre avec ses paroles les membres de son peuple, là où ils se trouvaient à ce moment précis. Elles ne sont pas des messages impersonnels, dont on peut prendre note ou non, à son gré. Bien au contraire, elles sont autant d'appels aux cœurs de ceux qui les entendent.

Dans le livre de Jérémie, cet appel comporte, entre autres, une exhortation à revenir à Dieu. Au début de son ministère,

Jérémie devait déjà faire passer le message suivant aux Israélites du royaume du Nord :

Va crier ces paroles vers le nord, va dire : « Reviens, infidèle Israël ! déclare l'Eternel. Je ne jetterai pas un regard sévère sur vous, car moi, je suis fidèle, déclare l'Eternel. Je ne garde pas ma colère pour toujours. Reconnaîs seulement ta faute ! Oui, tu t'es révoltée contre l'Eternel, ton Dieu. Tu t'es démenée de tous côtés vers les dieux étrangers, sous tout arbre vert, et tu n'as pas écouté ma voix, déclare l'Eternel. » (Jr 3.12-13)

Selon ce message, Israël ne pouvait pas attendre passivement le moment où la colère de Dieu serait passée. Ils avaient leur propre responsabilité : ils devaient revenir à Dieu et reconnaître leurs fautes<sup>22</sup>.

Pour l'auditoire de Jérémie 30-33, cet appel est toujours d'actualité, comme le montre Jérémie 31.21-22 :

Dresse-toi des poteaux indicateurs, place des points de repère, prête attention à la route, au chemin que tu as suivi ! Reviens, jeune fille d'Israël, reviens dans ces villes qui t'appartiennent ! Jusques à quand resteras-tu dans l'errance, fille rebelle ? En effet, l'Eternel crée une chose nouvelle sur la terre : la femme tourne autour de l'homme.

Dieu viendra en aide à son peuple, en faisant quelque chose d'inédit, comme il est dit à la fin du verset 22. Cela ne signifie pas du tout que les Israélites peuvent rester inactifs jusqu'au moment prévu. Loin de là, la bienveillance de Dieu doit les conduire à se mettre en route et à rompre avec leur attitude d'errance et de révolte, le plus vite possible.

Ceux qui ont bien écouté (ou lu) tout ce que Dieu a révélé à Jérémie savent déjà que la réaction de l'auditoire aux paroles prophétiques peut entraîner des conséquences importantes. En effet, l'Eternel dit au peuple d'Israël, en Jérémie 18.6b-10 :

---

<sup>22</sup> Voir aussi Jr 3.14, où la promesse de Dieu de ramener ses enfants rebelles à Sion est accompagnée de l'appel à revenir à lui.

**V**ous êtes dans ma main comme de l'argile dans la main du potier, communauté d'Israël : parfois je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, d'arracher, de démolir et de détruire, mais si la nation dont j'ai parlé renonce à son mauvais comportement, je renoncerai au mal que j'avais prévu de lui faire ; et parfois je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, de construire et de planter, mais si cette nation fait ce qui est mal à mes yeux et ne m'écoute pas, je renoncerai au bien que j'avais l'intention de lui faire.

Tout comme en 18.9, Jérémie utilise plus souvent les verbes hébreux *bnb* « construire » et *nt* « planter », pour représenter le salut apporté par Dieu<sup>23</sup>. Les mêmes verbes figurent également en 31.28, alors que *bnb* « construire » se trouve seul en 30.18 ; 31.4, 38 ; 33.7 et *nt* « planter » en 32.41 (*cf.* la version Darby). De toute façon, selon la terminologie propre à Jérémie, les perspectives présentées dans le livret de la consolation peuvent bien être résumées comme des promesses de « construire » et de « planter ». Jérémie 18.9-10 nous révèle que Dieu se réserve le droit de renoncer à l'accomplissement de telles promesses, si la nation à laquelle elles ont été adressées persévere dans le mal et le refus de l'écouter.

Bien entendu, les quelques remarques ci-dessus ne constituent pas une discussion exhaustive des différences entre Jérémie et Malachie. Elles n'apportent pas non plus une réponse définitive au problème de l'absence de l'accomplissement complet de toutes les promesses de Jérémie, dans l'époque postexilique que ces prophéties de salut semblaient viser. Ce qu'elles font, c'est nous inviter à ne pas lire les prophéties comme de pures prédictions, telles que les prévisions météorologiques ; c'est-à-dire des annonces qui se réaliseront indépendamment de la réaction de ceux qui les entendent. Le but de la prophétie est toujours de susciter une réponse de foi et d'obéissance. Ensemble avec les aspects historiques typiques

---

<sup>23</sup> Voir Jr 1.10 ; 24.6 ; 42.10.

de la prophétie, cette caractéristique devrait nous protéger contre la propension de mettre toutes nos cartes sur l'accomplissement littéral de chaque détail.

## Conclusion

A la fin de cet article, nous pouvons résumer et développer un peu ce que nous venons de trouver, comme suit.

Les prophéties de l'Ancien Testament sont autant d'appels de Dieu au cœur de son peuple. Elles ont été formulées en fonction des besoins et des circonstances de l'époque où Dieu a voulu les révéler. De plus, elles ont été formulées d'une telle façon que l'auditoire originel puisse bien comprendre ce que Dieu voulait dire. Elles sont toutes des paroles fiables, qui nous révèlent la nature et l'intention de Dieu. Et c'est précisément parce qu'elles sont des révélations dignes de foi qu'il faut y croire et y répondre par la reconnaissance et l'obéissance. Sinon, l'auditoire risque de ne pas vivre leur accomplissement.

Nous devons résister à la tentation de sauter, pour ainsi dire, directement du texte des prophéties à leur application dans notre contexte actuel. Il faut toujours respecter leur contexte historique et en tenir compte dans notre interprétation. Il ne faut pas les en extraire, afin de les utiliser comme si elles étaient les pièces d'un puzzle, dont il suffit de trouver la bonne combinaison pour savoir exactement ce qui va se passer. Si nous faisons cela, nous risquons de nous comporter comme Jonas, qui s'est mis à l'écart en attendant de voir ce qui arriverait ; ou, pire encore, d'agir comme ceux qui veulent vérifier si Dieu tient parole ou non.

Pour revenir à la question centrale de cet article : les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient-ils un millénaire ? Il serait mal avisé de répondre par un simple oui ou non. Ce

que les prophètes ont certes annoncé, c'est la réalisation complète du projet de Dieu pour son peuple, Israël. En tant que chrétiens de l'époque du Nouveau Testament, nous sommes appelés à prendre ces paroles au sérieux et à y croire. Si nous le faisons, cela ne signifie pas que nous saurons exactement ce qui va arriver aux Juifs ou au reste du monde. Une telle connaissance n'est ni nécessaire ni utile pour nous. Dieu agira certainement dans la fidélité à ses promesses. Toutefois, la façon exacte dont il les accomplira est quelque chose que nous pouvons bien lui laisser, en toute tranquillité d'esprit.



# Marc 13 et parallèles :

## *La destruction de Jérusalem ou la fin des temps ?*

---

**Donald COBB**

Professeur de grec et de Nouveau Testament

Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence

---

La prophétie représente un aspect important de la révélation biblique. Comment la comprendre ? S'agit-il d'une sorte de photographie prise à l'avance, annonçant avec force détails non seulement que tel événement va venir, mais encore comment il va se produire ? Ou l'essentiel de la prophétie se trouve-t-il ailleurs ? Il n'y a pas une réponse à ces questions. La prophétie biblique répond à une variété de situations, elle revêt de multiples formes, use d'une palette de techniques fort variée selon les auteurs et les circonstances. Différents textes visant à susciter chez les lecteurs ou auditeurs diverses réactions, la prophétie ne peut pas entrer dans un schéma « passe-partout ».

Si on laisse de côté le livre de l'Apocalypse, un texte prophétique dans le Nouveau Testament a sans doute fait couler plus d'encre que les autres, la prophétie de Jésus que l'on trouve en Marc 13 et parallèles à laquelle on a donné le nom d'« apocalypse synoptique » ou de « petite apocalypse ». C'est ce texte que je propose de regarder dans le présent l'article.

Ce discours de Jésus a été interprété de façon diverse. D'un côté, certains commentateurs n'y voient qu'un avertissement, en langage apocalyptique, visant la destruction de

Jérusalem, événement qui eut lieu en l'an 70 de notre ère<sup>1</sup>. De l'autre, pour beaucoup d'évangéliques, de tendance dispensationaliste en particulier, il s'agirait d'une annonce concernant surtout des événements qui auront lieu au moment du retour du Christ. William MacDonald et Art Farstad, par exemple, donnent l'appréciation suivante au sujet de ce chapitre de Marc :

Certains des faits prédits semblent s'appliquer à la destruction de Jérusalem, en 70 ; mais pour la plupart, ils concernent de toute évidence des temps plus reculés, notamment la période de la tribulation et le retour du Christ avec puissance et une grande gloire<sup>2</sup>.

Ces deux interprétations de Marc 13 et parallèles illustrent d'ailleurs deux tendances plus générales : considérer les oracles prophétiques, soit comme des annonces d'événements proches des premiers auditeurs ou lecteurs, soit comme des visions prédictives renvoyant à la fin des temps.

Le discours synoptique présente un avantage de taille, puisqu'il existe en trois versions : celles de Matthieu, Marc et Luc. Chacune a ses spécificités et accents particuliers, ce qui permet, comme on le verra, d'en serrer le sens de plus près et de voir comment les auteurs des évangiles ont compris, et relu, la prophétie de Jésus. Je propose dans le présent article de regarder le message global de ce discours, tout en essayant de voir ce qui est propre à chaque version. Je tâcherai,

---

<sup>1</sup> Cf., par exemple, Nicholas Thomas Wright, *Jesus and the Victory of God*, Minneapolis, Fortress Press, 1996, p. 339-367 ; David Chilton, *Paradise Restored. A Biblical Theology of Dominion*, Dallas, Dominion Press, 2007<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> W. McDonald et A. Farstad, *Le commentaire biblique du disciple. Nouveau Testament*, Saône, J.-P. Burgat/La Joie de l'Eternel, 1999, p. 204. Cf. aussi, dans une perspective plus académique, George Beasley Murray, *Jesus and the Last Days : the Interpretation of the Olivet Discourse*, Peabody, Hendrickson, 1993.

en conclusion, d'en tirer quelques conclusions qui peuvent s'appliquer plus généralement à la prophétie biblique.

## A. Les évangiles, des récits soigneusement rédigés

Il convient, au préalable, de faire une remarque importante. Lorsqu'on se penche sur les trois premiers évangiles, Matthieu, Marc et Luc – c'est-à-dire les évangiles synoptiques –, on est frappé par la proximité et, en même temps, par les divergences entre eux. D'un côté, on constate une grande proximité dans le choix de récits, dans la structure générale et le langage. Toutefois, dès que l'on regarde de plus près, des différences apparaissent : différences touchant aux descriptions et aux détails secondaires mais aussi à ce que disent les interlocuteurs, dont Jésus lui-même.

Ce constat impose une conclusion incontournable mais qui peut mettre le lecteur mal à l'aise, le lecteur évangélique en particulier : les auteurs des évangiles ont eu à cœur de transmettre l'essentiel de ce que Jésus avait dit et fait. Cependant, à la différence de notre façon de rapporter des événements et de citer des personnes avec un grand souci de précision, les auteurs bibliques visaient avant tout à montrer la pertinence de cet enseignement et de le transmettre de façon vivante. Les évangiles ne ressemblent pas à des récits journalistiques dont les écrivains se borneraient à reproduire le plus factuellement possible ce qui s'y est passé, en transcrivant avec la plus grande exactitude possible les mots mêmes des interlocuteurs. Les évangiles sont des œuvres littéraires soigneusement rédigées pour transmettre l'Evangile de Jésus-Christ. Si nous négligeons ce fait, les différences réelles entre les évangiles risquent de nous troubler ou même d'ébranler notre confiance dans le texte biblique.

Il importe donc de souligner que les procédés littéraires employés par les évangélistes n'amoindrissent en rien

l'inspiration de ces textes. Ce n'est pas parce que les évangiles suivent les pratiques de leur époque plutôt que nos exigences modernes qu'ils seraient moins Parole de Dieu. C'est simplement que les auteurs – inspirés ! – conformaient leurs écrits aux habitudes littéraires de leur temps et opéraient avec les critères d'exactitude de l'époque où ils ont vécu.

De même, puisque les évangélistes veillaient à ce que leurs écrits répondent aux besoins de l'époque et que leurs lecteurs voient la pertinence de l'enseignement de Jésus pour eux, la façon de présenter cet enseignement peut nous donner des indications sur le moment où les évangiles furent rédigés, c'est-à-dire leur datation.

## B. Jésus et « l'apocalypse synoptique »

Tâchons donc de dégager, de façon schématique, l'essentiel de l'apocalypse synoptique. Je prends comme pré-supposé que l'évangile de Marc reproduit la version la plus primitive du discours. C'est en effet la présentation la plus simple des trois, celle qui semble contenir le moins d'interprétations de la part de l'auteur. Je regarderai ensuite les deux autres pour voir comment cette prophétie a été reprise par la suite et, soit précisée, soit enrichie.

### 1. *La prophétie de Marc 13*

#### a. Une question précise

Chez Marc – il en est de même des autres versions – la prophétie de Jésus a pour contexte l'émerveillement des disciples devant la splendeur du temple d'Hérode et la réponse initiale que Jésus oppose à l'admiration de ses disciples :

Lorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions ! Jésus lui

répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? *Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.* (Mc 13.1-2)<sup>3</sup>

Il faut relever d'emblée un point évident mais trop souvent négligé dans l'interprétation de ce passage : Jésus et ses disciples parlent du temple d'Hérode, qui se dressait en face d'eux à ce moment-là. De cet édifice impressionnant, précise Jésus, il ne restera rien. C'est ce qui provoque la question des disciples (v. 3) : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe annonçant que toutes ces choses vont s'accomplir ? »<sup>4</sup> A partir de là, Jésus développe la remarque qu'il vient de faire aux disciples : « Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. » Autrement dit, *le discours de Jésus doit se comprendre en rapport avec la question des disciples et la réponse initiale de leur maître*<sup>5</sup>.

### b. Un langage apocalyptique

Cependant, les choses se compliquent rapidement, car Jésus élabore sa réponse en usant d'un langage apocalyptique – ou peut-être mieux symbolique – que l'on retrouve dans l'Ancien Testament, comme dans d'autres écrits juifs, qui évoque fréquemment des images de la fin des temps. Au verset 8, nous lisons : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura par endroits des tremblements de terre, il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs. » Nous pouvons comparer ce verset avec l'écrit apocalyptique de *4 Esdras* 13.29-31 :

---

<sup>3</sup> Sauf précision, les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée dite « à la Colombe ».

<sup>4</sup> Traduction personnelle : *kai ti to sēmeion hotan mellē tauta synteleisthai pantα.*

<sup>5</sup> Ainsi, par exemple, Jacques Dupont, *Les trois apocalypses synoptiques* (coll. LD), Paris, Cerf, 1985, p. 15 ; Richard T. France, *The Gospel of Mark : A Commentary on the Greek Text* (coll. NIGTC), Grand Rapids, Eerdmans, 2002, p. 498.

Les jours viennent où le Très-Haut va délivrer ceux qui sont sur la terre. Un égarement d'esprit viendra sur eux ; ils songeront à se faire la guerre, cité contre cité, pays contre pays, nation contre nation, royaume contre royaume. Et lorsque ces événements arriveront, lorsque se produiront les signes que je t'ai montrés auparavant, alors sera révélé mon Fils que tu as vu comme un homme montant de la mer<sup>6</sup>.

Le langage apocalyptique se poursuit aux versets 9-12. Jésus y souligne qu'avant l'événement en question les disciples connaîtront l'opposition et la persécution, y compris au sein de leurs propres familles, comme le prédit la prophétie d'Ezéchiel sur Gog et Magog. Jésus appelle donc ses disciples à la vigilance : « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé. » (V. 13)<sup>7</sup> Il annonce ensuite un terme à cette situation : « Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » (V. 10) On le voit, le langage de ces versets a une teneur eschatologique et apocalyptique, mais aussi universalisante marquée.

Cela dit, il convient de rappeler que le contexte reste la question formulée par les disciples au début du chapitre. Jésus ne répond pas à une question que les disciples n'ont pas posée, même s'il la développe de façon étonnante pour nous. C'est dans cette perspective aussi que la fameuse « abomination de la désolation » doit être interprétée :

Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation (*to bdeligma tēs erēmōseōs*) établie là où elle ne doit pas être – que le lecteur fasse attention – alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui sera sur la terrasse ne

---

<sup>6</sup> *La Bible. Ecrits intertestamentaires* (coll. Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1987, p. 1457.

<sup>7</sup> Comparer ce langage avec Ez 38.21 : « J'appellerai l'épée contre lui sur toutes mes montagnes, – Oracle du Seigneur, l'Eternel – ; chacun tournera son épée contre son frère. » Cf. aussi Mi 7.4-6 ; Es 19.2, etc.

descende pas et ne rentre pas pour prendre quelque chose dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. Car ce seront des jours de tribulation telle qu'il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé et qu'il n'y en aura jamais plus. (Mc 13.14-19)

L'image vient du livre de Daniel qui parle d'un « dévastateur » qui « ira à l'extrême des abominations » (Dn 9.27 ; 12.11)<sup>8</sup>. Le référent n'y est pas clairement identifié, mais la plupart des commentateurs estiment qu'il s'agit d'une allusion à Antiochus IV Epiphané, roi grec qui a profané le temple de Jérusalem au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>9</sup> Dans le discours de Jésus, cette abomination annonce une destruction imminente<sup>10</sup>.

Les versets 24-25 parlent ensuite du soleil et de la lune qui seront obscurcis, des étoiles qui tomberont du ciel, expressions provenant là encore d'une imagerie apocalyptique ; dans l'Ancien Testament, un tel langage évoque des invasions militaires et des scènes de destruction. Peut-être devons-nous nous représenter l'image d'une ville dévastée dont les dégâts sont tels que la fumée qui s'élève donne une teinte macabre au soleil, occulte les étoiles et la lune. Le discours de Jésus reprend en fait Esaïe 13.10 et 34.4 décrivant de façon saisissante la destruction de Babylone et d'Edom par des armées ennemis<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> L'expression dans le texte grec de Dn 12.11 (*τὸ b<sub>α</sub>λεγμα τῆς erēmōseōs*) est identique à celle de Mc 13.14.

<sup>9</sup> Cf. 1M 1.51-61 et le récit de Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 12.253.

<sup>10</sup> L'expression grecque est, du point de vue grammatical, un neutre. Marc le fait pourtant suivre d'un participe masculin (*hestēkota*, « lui qui se tient »), qui désigne un être humain plutôt qu'un objet impersonnel.

<sup>11</sup> Cf. aussi Ez 32.7 ; Jl 2.10 ; 3.3-4 ; Ag 2.6. La formulation du v. 19 – « Car ce seront des jours de tribulation telle qu'il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant de

### c. L'arrivée du Fils de l'homme

Le point culminant du discours vient au verset 26 : « Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. » Il serait possible de comprendre cette description comme une annonce du retour du Christ et c'est souvent dans ce sens qu'elle est prise. Cependant, une fois de plus, Jésus cite Daniel, au chapitre 7, où « arrive » celui qui est « comme un fils d'homme » : non pas vers la terre toutefois, mais auprès de « l'Ancien des jours ». C'est alors que, dans un contexte de jugement et d'accusation, l'Ancien des jours – Dieu lui-même – reconnaît la cause de ce « fils d'homme » et lui donne en conséquence l'autorité et la royauté :

Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme ; il s'avanza vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, l'honneur et la royauté ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et sa royauté ne sera jamais détruite. (Dn 7.13-14)

Comment comprendre l'arrivée du Fils de l'homme en Marc 13 ? Dans le contexte de Daniel, Dieu rend son jugement en faveur de ce personnage. Ce contexte vétérotentnaire est primordial. Il suggère que Jésus fait référence non à son « avènement » à la fin de l'histoire, mais à ce dont il parle depuis le début du chapitre : la destruction du Temple hérodien. Cet événement prend alors les allures d'un jugement divin et constituera la preuve de la messianité de Jésus contre ceux qui rejettent son message et conspirent à le

---

semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé et qu'il n'y en aura jamais plus » – est prise directement de Dn 12.1, mais l'idée est fréquente dans l'Ancien Testament (Jr 30.7 ; Jl 2.2 ; Ex 10.14 ; 11.6 et ailleurs).

faire mourir. Aussi, selon R.T. France et d'autres, il faut comprendre la reprise du texte de Daniel non dans le sens du retour du Christ, mais dans une perspective *l'intronisation*<sup>12</sup>.

Dans la suite immédiate de cet événement, dit le verset 27, le Fils de l'homme enverra ses anges et rassemblera ses élus des quatre coins de la terre. Quand cela aura-t-il lieu ? Le propos reste général. Dans un premier temps, Jésus dit simplement que la situation permettra à celui qui a des yeux pour voir de s'y préparer : « Instruisez-vous donc de la parabole que fournit le figuier : dès lors que ses branches commencent à bourgeonner et que poussent ses feuilles, vous savez que l'été est proche. De même aussi, en ce qui vous concerne<sup>13</sup>, lorsque vous voyez arriver ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. »<sup>14</sup> (V. 28-29) Mais au verset 30, Jésus donne la réponse à la question que les disciples ont posée au début du chapitre et qui a motivé tout le discours jusque-là (« Dis-nous quand cela arrivera-t-il ») : « En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. » Ce que Jésus annonçait au verset 2 – « il ne restera pas pierre sur pierre » – arrivera avant la fin de la génération des disciples rassemblés autour de Jésus ce jour-là sur le mont des Oliviers.

Au sujet de ce verset 30, il convient d'écartier une interprétation que l'on rencontre parfois et qui prétend s'appuyer

---

<sup>12</sup> Cf. R.T. France, *The Gospel of Mark*, p. 501 : « La formulation ‘l’arrivée du Fils de l’homme’ concerne, non une descente eschatologique de Jésus vers la terre mais, comme dans la vision de Daniel qui l’a inspirée, la reconnaissance par Dieu de la justesse des prétentions de Jésus et l’intronisation du Fils de l’homme à la droite de Dieu afin de recevoir et d’exercer l’autorité suprême. » Cf. aussi, par exemple, N.T. Wright, *Jesus and the Victory of God*, p. 360-365.

<sup>13</sup> *Houtōs kai hymeis*. Le pronom « vous » ici sert à accentuer l’identité de ceux qui verront l’événement. A noter qu’il s’agit des premiers disciples, à qui Jésus adresse toute cette prophétie.

<sup>14</sup> Traduction personnelle.

sur la grammaire grecque. Pour certains, le dernier verbe dans la phrase – « cette génération ne passera point que tout cela n'arrive » – doit se comprendre comme un « aoriste ingressif », aspect verbal qui place l'accent sur *le début* d'une action, la durée de celle-ci n'étant donc pas précisée. Cela donnerait la traduction suivante : « cette génération ne passera point avant que toutes ces choses *commencent à se produire* ». En d'autres termes, la génération de Jésus ne passera pas avant *le début de ce que* décrit le discours, mais l'achèvement de la prophétie se réserve pour le retour du Christ et la fin de l'histoire<sup>15</sup>. Au niveau théologique, cette interprétation exerce un attrait indiscutable. Toutefois, bien que l'aoriste ingressif soit une catégorie grammaticale connue, il ne convient pas à la structure précise de la phrase<sup>16</sup>. Cette structure, que l'on retrouve à une quinzaine de reprises dans le Nouveau Testament et presque autant de fois dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (la LXX), vise chaque fois – de façon typique et sans ambiguïté – une action *achevée et non durative*<sup>17</sup>. La traduction habituelle du verset 30 est donc à retenir : les événements que Jésus annonce doivent se produire avant la fin de la génération des premiers disciples<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Cf., par exemple, <https://www.bible.org/commentaries/mark-22.htm> (dernière consultation le 26/04/2023).

<sup>16</sup> Voici la structure : *ou mē* + verbe au subjonctif de l'aoriste + *mechri(s)* ou *heōs* (et, éventuellement *an*) + verbe au subjonctif de l'aoriste.

<sup>17</sup> Cf. Mt 5.18 ; 10.23 ; 16.28 ; 23.39 ; 24.34 ; Mc 9.1 ; 13.30 ; 14.25 ; Lc 9.27 ; 12.59 ; 13.35 ; 21.32 ; 22.16 ; Jn 13.38.

<sup>18</sup> Selon R.T. France, *The Gospel of Mark*, p. 500, il y aurait un changement de perspective très net à partir du v. 32. Aux v. 32-36, il ne s'agirait plus de la destruction de Jérusalem, mais du retour du Christ à la fin de l'histoire. L'affirmation paraît vraisemblable, mais il faut y apporter deux nuances. (1) La différence de sujet par rapport aux v. 5-31 n'est pas clairement marquée : le grec du v. 32 dit « mais au sujet de ce jour-là », ce qui peut tout aussi bien se comprendre comme une référence au « jour » dont il est question dans les v. 26-

La dernière partie du chapitre (v. 33-37) montre que ce discours, tel que nous le trouvons chez Marc, est bien plus qu'une simple information sur ce qui va avoir lieu. C'est une parole qui débouche sur une exhortation pratique. Jésus insiste dans ces versets sur l'importance de veiller et de rester vigilants. Les nombreux impératifs le soulignent particulièrement : « Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison [...]. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » (Mc 13.35-37) Par ailleurs, les impératifs qui traversent l'ensemble du chapitre font comprendre le côté pratique, et non spéculatif, de la prophétie.

Le discours de Jésus, tel que Marc le rapporte, pose question. Nous pourrions nous demander notamment si la destruction du Temple n'allait pas de pair dans l'esprit de Jésus avec la fin de l'histoire. En soi, cela n'aurait rien de choquant, car dans le judaïsme de l'époque un tel événement pouvait coïncider avec l'inauguration du royaume éternel et la construction du Temple eschatologique. Le moins qu'on puisse dire est que rien dans ce chapitre ne permet de distinguer clairement la destruction de Jérusalem en l'an 70 de la fin de l'histoire actuelle. De fait, cette absence de distinction claire entre les deux choses répond à une de nos questions, car elle suggère que Marc écrivait avant la guerre juive de 66-70, où le Temple fut effectivement détruit, et qu'il ne voyait donc pas lui-même de distinction entre les deux événements.

## 2. *La prophétie de Luc 21.5-36*

Qu'en est-il de cette prophétie chez Luc ? Comme en Marc 13, face à l'émerveillement des disciples, Jésus avertit

---

31 (la césure sera plus nette, en revanche, en Mt 24). (2) Il faut souligner qu'un langage eschatologique est présent dès avant ces derniers versets du chapitre, ce qui rend délicate une séparation nette entre les deux sections. La distinction entre v. 5-31 et 32-37 peut donc être légitime mais il faut reconnaître qu'elle n'est pas très apparente.

que « les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée » (Lc 21.6)<sup>19</sup>. Cependant, l'interrogation que cette remarque suscite chez les disciples est à la fois plus précise et plus limitée qu'en Marc 13 : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et quel sera le signe annonçant ces événements ? » (V. 7)<sup>20</sup> Jésus répond, comme dans la version marcienne, en soulignant les troubles qui doivent arriver mais qui n'annoncent pas directement la fin, et l'opposition que rencontreront les disciples (v. 8-18). Toutefois, à partir des versets 20-22, les différences sont notables. Là où Marc parlait de l'abomination de la désolation, Luc paraphrase :

Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem s'en retirent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. (Lc 21.20-22)

Luc fait ici deux choses : premièrement, il clarifie le lien entre l'abomination de la désolation et l'armée romaine qui encerclera la ville de Jérusalem<sup>21</sup>. Deuxièmement, il met en sourdine le langage apocalyptique. L'auteur de l'évangile veut faire comprendre que Jésus parlait bel et bien d'un événe-

---

<sup>19</sup> L'annonce de la destruction de Jérusalem a déjà été préparée chez Luc par l'avertissement de Jésus au moment de son arrivée à la ville : « Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de palissades, t'encercleront et te presseront de toutes parts ; ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre (*kai ouk aphiēsousin lithon epi lithon en soi*), parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » (Lc 19.43-44)

<sup>20</sup> Ainsi, par exemple, Marie-Joseph Lagrange, *Evangile selon saint Luc* (coll. EB), Paris, Lecoffre-Gabalda, 1941, p. 522, et, dans un sens proche, Jacques Dupont, *Les trois apocalypses synoptiques*, p. 103.

<sup>21</sup> Bien relevé par François Bovon, *L'évangile selon Saint Luc 19,28 – 24,53* (coll. CNT2), Genève, Labor et Fides, 2009, p. 150.

ment précis, la destruction de Jérusalem et du Temple. Cette destruction n'est d'ailleurs rien d'autre que « la vengeance de l'alliance » dont parlent Lévitique 26 et d'autres textes de l'Ancien Testament<sup>22</sup>. Les versets 23-24 prolongent cette perspective, y ajoutant un propos qui leur est spécifique dans les évangiles :

Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaieront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. (Lc 21.23-24)

Pas de doute possible, dans la perspective de Luc, Jésus parle essentiellement de la destruction de Jérusalem en l'an 70 et de la dispersion des Juifs qui en résultera. Cet événement ne sera manifestement pas la fin de l'histoire car il sera suivi des « temps des nations ».

Aux versets 25-26, les descriptions apocalyptiques déjà remarquées chez Marc reviennent : l'obscurcissement du soleil, de la lune, et ainsi de suite. Comme dans le récit marcien, cette description débouche sur l'arrivée du Fils de l'homme : « Alors on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance approche. » (V. 27-28) S'agit-il du retour du Christ à la fin de l'histoire ou, plus simplement, de la destruction de Jérusalem, de cet événement où l'Ancien des jours fera ouvertement reconnaître la messianité et l'enseignement de Jésus ? Comme chez Marc, le lien avec la génération des disciples fournit la réponse : « En vérité, je

---

<sup>22</sup>« Je ferai venir contre vous l'épée vengeresse, qui vengera l'alliance ; quand vous vous rassemblerez dans vos villes, j'enverrai la peste au milieu de vous, et vous serez livrés aux mains de l'ennemi. » (Lv 26.25) Cf. aussi Dt 32.35 ; Jr 46.10.

vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. » (Lc 21.32)<sup>23</sup> Comme chez Marc, le discours s'achève (v. 34-36) par une exhortation adressée aux disciples à veiller.

Visiblement, Luc *interprète* les propos de Jésus. Tout en veillant à en transmettre fidèlement le sens, il montre – plus clairement que Marc ne pouvait le faire – que la prophétie visait, en tout premier lieu, la destruction du Temple et de la ville de Jérusalem par les Romains, événement évoqué ailleurs dans l'évangile<sup>24</sup>.

Notons que ce travail interprétatif de Luc peut aussi aider à situer la période de rédaction de son écrit. Pourquoi Luc clarifie en ce sens la prophétie de Jésus ? C'est très certainement parce que lui-même discerne, plus clairement que son prédécesseur, à quoi Jésus faisait référence. En rendant explicitement la référence aux événements de l'an 70, il permet à ses lecteurs de faire spontanément le lien avec une situation dont ils avaient déjà connaissance<sup>25</sup>. Tout suggère donc que Luc écrit après Marc, soit au moment de la guerre juive à la fin des années 60, soit – plus vraisemblablement – quelques années plus tard, vers le début ou le milieu des années 70.

---

<sup>23</sup> Cf. dans ce même sens, M.-J. Lagrange, *L'évangile selon saint Luc*, p. 533 ; James R. Edwards, *The Gospel According to Luke* (coll. PNTC), Grand Rapids-Cambridge-Nottingham, Eerdmans-Apollos, 2015, p. 609-610. Etonnamment, F. Bovon, *L'évangile selon Saint Luc*, p. 158, interprète *hē genea hautē* (« cette génération ») comme « cet âge », sens possible pour le terme *genea* mais qui n'est attesté nulle part dans le Nouveau Testament. La même remarque vaut pour ceux qui voudraient traduire ce terme par « race » (= la race juive). Dans un sens analogue – mais tout aussi problématique – Joel Green, *The Gospel of Luke* (coll. NICNT), Grand Rapids-Cambridge, Eerdmans, 1997, p. 742, et d'autres proposent de comprendre *genea* (« génération » !) comme une attitude de résistance à la volonté divine.

<sup>24</sup> Cf. aussi Lc 13.1-9, 34-35 ; 19.44 ; 23.27-31.

<sup>25</sup> Ainsi, par exemple, F. Bovon, *L'évangile selon Saint Luc*, p. 151 ; Joseph Fitzmeyer, *The Gospel According to Luke X-XXIV* (coll. ABC), New York, Doubleday, 1985, p. 1344.

### *3. Le discours de Jésus chez Matthieu (Mt 24.1-44)*

#### a. Une perspective dédoublée

La version matthéenne du discours est le plus complexe des trois textes synoptiques. C'est aussi le plus long, puisque, à la prophétie sur la destruction de Jérusalem, l'évangéliste ajoute plusieurs paraboles : les bons et les méchants serviteurs (24.45-51), les dix vierges (25.1-13), les talents (25.14-30), les boucs et les brebis (25.31-46). Une fois de plus, le texte s'ouvre par la remarque des disciples au sujet du Temple, suivie de l'annonce de la destruction : « Ne voyez-vous pas tout cela ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (24.2)<sup>26</sup> Toutefois, la réaction des disciples subit une reformulation importante : « [...] Dis-nous : quand cela arrivera-t-il et quel sera le signe de ton avènement et de la fin de l'âge ? » (V. 3)<sup>27</sup> Ces nouveaux éléments que Matthieu ajoute sur « l'avènement » ou la « parousie » (*parousia*) et la fin de l'âge (*synteleia tou aiōnos*) vont orienter toute la suite du discours. Là où Luc se distingue de Marc en mettant en évidence le référant le plus immédiat de la prophétie, Matthieu en approfondit les aspects proprement eschatologiques<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Traduction personnelle.

<sup>27</sup> Traduction personnelle.

<sup>28</sup> Cf., par exemple, M.-J. Lagrange, *L'évangile selon Saint Matthieu* (coll. EB), Paris, Gabalda-Lecoffre, 1927, p. 456-458. Quelques commentateurs comprennent l'expression « l'achèvement de l'âge [présent] » (*synteleia tou aiōnos*) comme l'abrogation de l'ancienne alliance qui signale la destruction du temple et, avec elle, la fin du système sacrificiel. Le discours ne dirait donc rien sur la fin de l'histoire présente. Trois éléments rendent cette interprétation problématique. (1) « L'achèvement de l'âge » est une tournure fixe qui revient à trois reprises ailleurs chez Matthieu : deux fois dans la parabole de l'ivraie et du bon grain où il est question de la fin de l'histoire et du jugement final (Mt 13.40, 49), puis une dernière fois en Mt 28.20 : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'âge (τῆς synteleias tou aiōnos) » (traduction personnelle). Au chapitre 24, l'expression se comprend dans ce même sens. (2) En Mt 24.3,

Les versets 4-14 reprennent le même contenu global que dans les deux autres évangiles. Relevons simplement, au sujet de ces versets, la précision du verset 14 concernant la proclamation de l'évangile qui est plus développée que chez Marc (elle manque chez Luc) : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde habité tout entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (V. 14) Cette mention de « la fin » n'est pas sans ambiguïté mais évoque spontanément l'horizon ultime de l'histoire présente<sup>29</sup>.

Aux versets 15-22, la mention de l'abomination de la désolation suit la formulation que l'on trouve chez Marc avec néanmoins quelques précisions supplémentaires :

C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que le lecteur fasse attention. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. (Mt 24.15-16)

---

« l'achèvement de l'âge » est lié à l'expression « le signe de ton avènement (*τὸ σῆμεῖον τῆς σῆς παρουσίας*) » par un seul article qui détermine les deux membres et les rend pour ainsi dire synonymes. (3) Comme nous le verrons plus loin, le terme « avènement » (*parousia*), rapporté au Christ, désigne le *retour* du Christ à la fin de l'histoire présente. Cela dit, Matthieu ne perd pas de vue le lien avec la destruction du Temple, comme la suite le montrera. Plusieurs commentateurs soulignent que le lien avec 70 est supposé par la fin du chapitre 23 où Jésus se lamente sur l'incrédulité de Jérusalem et s'exclame au sujet du Temple : « Voici : votre maison vous est laissée déserte. » (V. 38)

<sup>29</sup> Cf. Mt 10.22 ; 24.6, 13. R.T. France, *The Gospel of Matthew* (coll. NICNT), Grand Rapids, Eerdmans, 2007, p. 909, souligne que l'expression « le monde habité tout entier » (*ὅλη τῇ οἰκουμένῃ*) peut désigner simplement l'Empire romain (cf. Ac 11.28 ; Ac 2.1), suggérant un accomplissement de cette parole avant la fin du 1<sup>er</sup> siècle. C'est vrai, mais dans ce texte où accomplissements à court terme et images proprement eschatologiques s'entremêlent, on peut se demander si la portée de l'expression ne doit pas s'étendre au-delà des événements de l'an 70. Cf. en ce sens, par exemple, W.D. Davies et Dale C. Allison Jr., *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, t. 3 (coll. ICC), Londres-New York, T&T Clark, 2004, p. 343-344.

Les versets 26-28 s'éloignent en revanche de la version marcienne et intègrent au discours une parole sur le retour du Fils de l'homme (la « parousie ») : « Si donc on vous dit : Voici : il est dans le désert, n'y allez pas ; voici : il est dans les chambres, ne le croyez pas. En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement (*hē parousia*) du Fils de l'homme. » (V. 26-28) Ce dire se trouve aussi chez Luc, sous une forme légèrement différente mais dans un autre contexte (Lc 17.22-24). Son inclusion ici renforce l'orientation eschatologique en rapport avec la fin de l'histoire présente (cf. v. 3).

Il faut reconnaître que, dans le déroulement du discours, cette mention de « l'avènement du Fils de l'homme » tranche à la fois avec ce qui précède (v. 15-22) et ce qui suit (v. 29-35). Les unités qui entourent ces versets font référence, dans un langage apocalyptique, à la destruction de Jérusalem, événement qui s'accompagnera de signes avant-coureurs avertisissant les fidèles de son imminence<sup>30</sup>. En revanche, la présente section avertit que des prophéties mensongères au sujet d'un avènement imminent du Fils de l'homme ne doivent pas séduire les fidèles, car au sujet de cet événement-là, personne ne pourra s'y méprendre ou l'ignorer (v. 27)<sup>31</sup>.

Pour certains, l'« avènement » (*parousia*) ferait référence à la présence – invisible – du Christ *dans les événements* de l'an 70<sup>32</sup>. L'interprétation est pourtant problématique : « l'avènement », ou la « parousie », en référence au Christ, concerne toujours dans le Nouveau Testament le retour de

<sup>30</sup> Cf. en particulier les v. 15-18 et 32-34.

<sup>31</sup> Je suis ici l'analyse de R.T. France, *The Gospel of Matthew*, p. 923-924. Cf. aussi, dans un sens proche, M.-J. Lagrange, *L'évangile selon Saint Matthieu*, p. 465.

<sup>32</sup> Cf. N.T. Wright, *Jesus and the Victory of God*, p. 345-346 ; D. Chilton, *Paradise Restored*, p. 87-88 et *passim*.

celui-ci à la fin des temps<sup>33</sup>. L'insistance sur la parousie – qui se distingue de « l'arrivée du Fils de l'homme sur les nuées » – conduit à comprendre les versets 26-28 comme une parenthèse, interrompant en quelque sorte la logique du passage. Sa présence s'explique par le fait que Matthieu veut faire davantage ressortir les colorations eschatologiques déjà présentes dans l'ensemble du discours. Les versets 26-28 (//Lc 17.22-24) contribuent à renforcer cette orientation. De même, et à l'inverse, l'orientation eschatologique introduite par la question des disciples au verset 3 permet à l'évangéliste de regrouper dans une seule partie de l'évangile les différents matériaux eschatologiques dont il disposait.

### b. Le signe du Fils de l'homme

Pour autant, la version matthéenne n'oublie pas le référent à court terme. Après la parenthèse des versets 26-28, les versets 29-31 reviennent sur le déroulement du discours tel que nous le trouvons chez Marc et Luc. Matthieu reprend, comme eux, la description du bouleversement des éléments naturels (v. 29). En revanche, il modifie la suite de la description, au verset 30 : « Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : toutes les tribus du pays (*pasai hai phylai tēs gēs*) se lamenteront et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. »<sup>34</sup> Le « signe du Fils de l'homme », propre à Matthieu, semble être une description générale englobant, ou peut-être expliquant en la relativisant, la « venue sur les nuées »<sup>35</sup>. Comme les

---

<sup>33</sup> 1Co 15.23 ; 1Th 2.19 ; 3.13 ; 4.15 ; 5.23 ; 2Th 2.1, 8 ; Jc 5.7-8 ; 2P 3.4, 12 ; 1Jn 2.28. La seule exception se trouve en 1P 1.16, où *parousia* se réfère à la première venue du Christ.

<sup>34</sup> Traduction personnelle.

<sup>35</sup> La syntaxe permet de comprendre « alors paraîtra le signe du Fils de l'homme *qui est* dans le ciel ». Les mots « dans le ciel » pourraient donc se référer au Fils de l'homme et non au signe, ce dernier étant précisément la destruction de Jérusalem et de son Temple. Cf. R.T. France, *The Gospel of Matthew*, p. 925-926.

deux autres évangélistes, Matthieu reprend la référence à Daniel 7, tout en y ajoutant un renvoi à Zacharie 12.10-14 qui décrit les lamentations des tribus d'Israël devant « celui qu'elles ont transpercé »<sup>36</sup>. Le langage de Zacharie est ambigu mais l'allusion qui y est faite met bien en évidence la détresse du peuple sur lequel s'abat le jugement. Par le rapprochement de ces textes bibliques, Matthieu fait comprendre que le « signe du Fils de l'homme » – c'est-à-dire la « venue du Fils de l'homme vers l'Ancien des jours », synonyme de la reconnaissance visible des prétentions messianiques de Jésus – sera l'élément déclencheur des lamentations amères<sup>37</sup>.

Au verset 31, avec des accents apocalyptiques plus développés que chez Marc, cet événement annonce le grand rassemblement des élus mis en mouvement par la glorification du Christ : le Fils de l'homme « enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (v. 31). Il pourrait s'agir du grand rassemblement de la fin des temps, puisque l'image des anges et de la trompette est typique des textes apocalyptiques. Mais, venant à la suite du « signe du Fils de l'homme », ce verset semble plutôt viser le « rassemblement » du peuple de Dieu renouvelé, pris d'entre les nations, ou, pour parler comme l'évangile de Jean, du rassemblement des brebis dispersées au sein d'un seul troupeau sous la protection du grand Berger (Jn 10.16 ; 12.32), ceci par l'annonce de l'évangile du royaume<sup>38</sup>.

Cette interprétation trouve une confirmation aux versets 32-33. En effet, comme dans les deux autres évangiles synoptiques, c'est là que vient – enfin – la réponse à la première question posée par les disciples (« Dis-nous quand cela

---

<sup>36</sup> Za 12.10.

<sup>37</sup> Voir R.T. France, *The Gospel of Matthew*, p. 925 ; M.-J. Lagrange, *L'évangile selon Saint Matthieu*, p. 457.

<sup>38</sup> Cf. Mt 24.14.

arrivera-t-il »). Malgré un développement plus explicitement eschatologique que chez les deux autres, Matthieu garde, lui aussi, la perspective d'un accomplissement à court terme : « En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (V. 34)

### c. Au-delà de la destruction de Jérusalem

Cependant, à partir du verset 36, Matthieu – plus clairement que Marc – oriente le discours vers la situation proprement eschatologique et laisse toute référence aux événements de 70. La suite du chapitre semble en fait constituer la réponse à la seconde question des disciples : « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin de l'âge ? » (V. 3b) Cette réponse consiste d'abord en l'avertissement que « ce jour-là et l'heure »<sup>39</sup> exacte ne sauraient se deviner d'avance. Elle se précise ensuite par l'ajout, aux versets 37-44, d'une série de dires au départ indépendants. Ces versets, absents de Marc, se trouvent avec quelques variations chez Luc, dans un contexte bien différent (Lc 17.26-37)<sup>40</sup>. Matthieu les réunit ici en renforçant la perspective eschatologique, puisqu'il y est de nouveau question de « l'avènement » du Christ :

Comme aux jours de Noé ainsi en sera-t-il à l'avènement (*parousia*) du Fils de l'homme. (V. 37)

Et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous ; il en sera de même à l'avènement (*parousia*) du Fils de l'homme. (V. 39)

---

<sup>39</sup> Traduction personnelle (*peri de tēs hēmeras ekeinēs kai hōras*).

<sup>40</sup> Luc semble combiner ces dires avec ceux que Matthieu place en 24.26-28. L'ensemble de Luc 17-27 forme ainsi un seul bloc touchant à des questions proprement eschatologiques. Cependant, à la différence de Matthieu, Luc maintient séparé cet enseignement de celui sur la fin de Jérusalem.

Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. (V. 42)

C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. (V. 44)

Aux versets 42-44, le propos matthéen, tout en y ajoutant d'autres dires, rejoint la préoccupation du discours chez Marc et développe l'importance de veiller : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » (V. 42) Le discours s'éloignera ensuite de la version marcienne, reprenant des matériaux que l'on voit chez Luc mais pas chez Marc et d'autres encore provenant de son fonds propre (24.45–25.46).

Concluons ces remarques sur la version matthéenne. De même que Luc a maintenu l'essentiel du discours de Jésus, tout en en faisant ressortir un aspect particulier – l'accomplissement à court terme –, l'évangile de Matthieu reproduit fidèlement, lui aussi, le sens global de la prophétie, mais en déplaçant l'accent vers un autre aspect, son accomplissement ultime à la fin de l'histoire. Si nous demandons pourquoi il développe plutôt cet élément-là, une réponse logique serait que, à la différence de l'évangile de Luc, sa rédaction se situe à une époque où le choc des événements de l'an 70 est passé. Tout en reproduisant l'enseignement du Maître, il semblait sans doute moins important à son auteur d'insister là-dessus que d'orienter les regards sur ce qui était encore à venir, à savoir le retour du Christ. En d'autres termes, les perspectives matthéennes suggèrent une datation un peu plus tardive que celle de Luc, probablement vers le début des années 80, date habituellement retenue par les spécialistes.

### C. Quelques conclusions : la prophétie biblique, une réalité complexe

Le discours apocalyptique de Jésus nous offre une clé herméneutique utile pour réfléchir sur la prophétie biblique, car nous l'avons en trois versions, chacune avec ses spécificités. Il visait essentiellement des événements proches. Ces événements se produisirent effectivement, quelque quarante années plus tard. Rappelons-nous, la prophétie vient en réponse aux exclamations et interrogations des disciples au sujet du Temple héroïden. En même temps, l'annonce de l'événement est comme « habillée » d'un langage eschatologique qui évoque des réalités ultimes, le retour du Christ et la fin de l'histoire présente.

Toutefois, ces distinctions n'étaient pas clairement repérables dans le discours lui-même. C'est ce qui explique pourquoi Marc, écrivant avant le début de la guerre juive, ne cherche pas à démêler les perspectives. Il reproduit, plus ou moins tel quel, le matériel qui lui a été transmis, sans doute parce qu'il n'a pas encore le recul historique lui permettant de distinguer entre le court terme et la visée ultime. Il faudra l'accomplissement de la prophétie – la destruction de Jérusalem et du Temple –, ainsi que les relectures de Luc et Matthieu pour que ces différents niveaux ressortent plus nettement<sup>41</sup>.

Le discours de Jésus permet ainsi de percevoir un élément qui revient régulièrement dans la prophétie biblique. Celle-ci vise souvent en premier lieu des événements qui doivent se

---

<sup>41</sup> Aussi y a-t-il une part de vérité – mais une part seulement ! – dans la remarque de G.B. Caird, cité in J.A. Fitzmeyer, *The Gospel According to Luke X-XXIV*, p. 1324. A la question des disciples sur la destruction du Temple, dit Caird, Jésus répond en parlant de la fin du monde. L'évangile de Marc laisse cette incohérence telle quelle ; en revanche, « Matthieu a supprimé l'incohérence en faisant correspondre la question à la réponse, Luc en faisant correspondre la réponse à la question ».

produire dans un avenir plus proche : nous pouvons penser notamment à la déportation et au retour d'exil dans l'Ancien Testament ou aux persécutions sous Domitien et au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère dans l'Apocalypse. Mais ces événements s'inscrivent dans une perspective plus large, celle du Dieu de l'alliance qui conduit l'histoire vers son achèvement final. C'est pourquoi cet aspect peut aussi être présent et former le contexte ultime d'événements plus proches. La difficulté pour nous est qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer entre les différentes facettes du message<sup>42</sup>.

Une illustration peut être utile. Imaginons un ruisseau où nagent des poissons : depuis le rivage, on voit à la fois les poissons et le fond du ruisseau. Mais on voit en même temps, à la surface de l'eau, le reflet du soleil et, peut-être aussi, le reflet des arbres qui bordent le ruisseau. Suivant ce qui retient notre attention, nous pouvons nous concentrer – plus ou moins à l'exclusion du reste – soit sur les poissons et le fond du ruisseau, soit sur les vaguelettes à la surface de l'eau, soit, plus loin encore, sur les branches et les rayons du soleil que reflète l'eau. Ces différents éléments semblent juxtaposés les uns aux autres, voire se fondre les uns dans les autres, et l'on peut voir, au même endroit, superposés, à la fois le fond du ruisseau, les poissons, la surface de l'eau, les branches et le soleil. Tous ces éléments sont comme entre-

---

<sup>42</sup> Voir, à titre d'illustration, Jr 24.5-7 ; 32.36-44 ; Ez 36.22-32 ; 37.11-14. Ces prophéties sont typiques, en ce qu'elles annoncent l'intervention de Dieu dans un temps proche (la fin de l'exil), tout en l'inscrivant sans transition dans la perspective plus large d'une alliance pour les temps eschatologiques (un cœur nouveau et parfaitement arrimé à la volonté divine, le don généreux de l'Esprit, un rassemblement définitif de tout le peuple de Dieu, etc.). Notons aussi – et cela est important pour l'interprétation de Mc 13 et parallèles – que l'accomplissement ultime de la prophétie n'est pas nécessairement une reproduction à l'identique ou en plus grand de l'événement proche (deux destructions du temple, par exemple). C'est plutôt que celui-ci se situe dans la perspective d'un accomplissement ultime des desseins de Dieu.

mêlés les uns dans les autres et c'est le regard de l'observateur qui sait – ou ne sait peut-être pas – distinguer entre eux.

Cette image permet de nous faire une petite idée de la manière dont la prophétie biblique fonctionne : elle annonce, le plus souvent par un langage imagé ou symbolique, un événement qui va se produire à court terme. Mais elle replace régulièrement cet événement dans le contexte du dénouement final de l'histoire, y superposant les perspectives ultimes qui donnent à l'événement en question sa signification profonde. Non pas que la prophétie doive se comprendre comme une image quasi « photographique » de l'avenir, encore moins comme des photographies superposées ! Elle use plutôt d'images et de motifs évocateurs qui orientent les lecteurs ou auditeurs vers les événements et réalités annoncés alors que, la plupart du temps, leur réalisation concrète ne se conforme pas « littéralement » à la description symbolique, apocalyptique ou autre qui en est faite<sup>43</sup>.

Dans le cas de Marc 13 et parallèles, la destruction de Jérusalem et du Temple est l'événement qui donne raison à l'enseignement et aux prétentions messianiques de Jésus. Mais de ce fait, elle préfigure aussi l'intronisation définitive du Fils de l'homme à la fin de l'histoire, moment où s'exécutera le jugement universel et où Jésus-Christ sera reconnu comme Seigneur par tous les humains. Dans cette « juxtaposition » des deux plans, la description, bien qu'historique, n'est pas littérale au sens où nous l'entendons couramment.

---

<sup>43</sup> Comme le dit Richard Bauckham, *La théologie de l'Apocalypse*, Paris, Cerf, 2006, p. 176 : « En un sens, une grande part de la tradition prophétique biblique a une tendance eschatologique. C'est-à-dire que la situation contemporaine est mise en relation directe avec une résolution finale de l'histoire dans la venue du royaume de Dieu. [...] Il semble que [cette tendance eschatologique] soit intrinsèque à la tradition prophétique biblique qui perçoit la volonté de Dieu pour la situation immédiate en des termes qui expriment son dessein ultime de justice et de grâce pour toute sa création. »

Elle se fait à l'aide d'images et de symboles tirés des Ecritures. Nous pouvons aller plus loin encore : en tant qu'« étape » dans cette glorification du Christ, les événements de l'an 70 s'intègrent – tout comme la parousie et, déjà, la résurrection et l'ascension de Jésus – à cette réalité que Daniel décrit comme l'arrivée du Fils de l'homme pour recevoir toute autorité, toute gloire et un royaume éternel (Dn 7.13-14). Cette réalité est une, unique... tout en s'étalant dans le temps et se concrétisant par étapes successives.

Cela étant dit, les auteurs inspirés des évangiles avaient également à cœur de montrer la pertinence de cette prophétie pour les Eglises à l'intention desquelles ils écrivaient. C'est ce qui a conduit Luc à développer l'aspect du discours que ses lecteurs auraient immédiatement reconnu, les événements récents de l'an 70. A l'inverse, ce même souci a conduit l'auteur de l'évangile de Matthieu justement à ne pas privilégier cette perspective-là, qui touchait désormais moins son lectorat, mais à en approfondir plus particulièrement la visée ultime, le retour du Christ.

Rappelons-nous, enfin, que la prophétie biblique ne se réduit pas à une simple information sur ce que Dieu va faire. Elle est toujours donnée pour avertir, encourager ou exhorter. Elle vise une réponse, une modification de comportement chez ses auditeurs. Et, précisément, parce que le discours synoptique regarde aussi à son accomplissement ultime – la parousie et la fin de l'histoire –, il reste pertinent pour nous qui vivons dans l'espérance du retour du Christ. Aussi, la proclamation de la Bonne Nouvelle du royaume « pour servir de témoignage à toutes les nations » (Mt 24.14) demeure-t-elle fondamentale... de même que l'encouragement qui clôt l'ensemble du discours :

Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou

le matin [...]. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !  
(Mc 13.35-37)

# Les prophéties deviennent-elles faillibles sous la nouvelle alliance ?

---

**Pierre-Sovann CHAUNY**

Professeur de théologie systématique

Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence

---

Les prophéties deviennent-elles faillibles, selon les Saintes Ecritures, avec l'établissement de la nouvelle alliance ? Doit-on être scripturairement conduits à penser qu'avec la généralisation du don de l'Esprit répandu sur toute chair à partir de la Pentecôte il y aurait, en quelque sorte, une dilution de l'inspiration prophétique : plus de prophètes, mais moins de précision dans les prophéties, et des éléments de fausseté mêlés à ce que Dieu veut réellement communiquer ?

Pour dire vrai, personne n'énonce vraiment que toutes les prophéties commencent à mêler le vrai et le faux avec l'établissement de la nouvelle alliance.

Il s'agit plutôt, pour les défenseurs de la thèse de la faillibilité des prophéties sous la nouvelle alliance, d'affirmer qu'en plus de la prophétie infaillible entièrement inspirée que l'on trouve tout au long de l'ancienne alliance, et dont les apôtres du Nouveau Testament ainsi que plusieurs de leurs collaborateurs sont toujours au bénéfice, apparaît désormais une nouvelle sorte d'expérience, elle aussi qualifiée de prophétie dans le Nouveau Testament. Dans ces nouvelles sortes de prophétie ne sont garanties ni la véracité totale, ni l'absence d'erreurs mêlées à ce que Dieu veut communiquer. Wayne Grudem,

dans sa thèse de doctorat<sup>1</sup> puis dans sa *Théologie systématique*<sup>2</sup> à large diffusion, est le représentant le plus caractéristique de cette idée. Que faut-il en penser ?

## 1. L'incongruité biblique de l'idée d'une prophétie faillible

Cette idée d'une prophétie faillible semble, de prime abord, assez incongrue au regard de l'arrière-plan biblique.

### a. *Le prophète, porte-parole de Dieu*

Le prophète n'est-il pas en effet celui qui parle de la part de Dieu, et dont les paroles sont alors les paroles mêmes de Dieu ? Ainsi lisons-nous en Exode 7.1-2 :

L'Eternel dit à Moïse : « Vois, je te fais Dieu pour Pharaon ; et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que je t'ordonnerai ; et Aaron, ton frère, parlera à Pharaon, pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays. »

Et déjà, en Exode 4.15-16, nous trouvions :

Tu parleras à Aaron, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu.

De tels passages désignent très clairement le prophète comme la bouche de Dieu par laquelle Dieu communique ce qu'il a choisi de communiquer ainsi. Dès lors, puisque Dieu ne saurait errer ni mentir, comment pourrait-il se mêler du faux avec le vrai dans la communication de celui qui dit les paroles mêmes de Dieu en lui servant de bouche parmi les

---

<sup>1</sup> W. Grudem, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, Washington D.C., University Press of America, 1982.

<sup>2</sup> W. Grudem, *Théologie systématique*, Charols, Excelsis, 2010.

hommes ? Le prophète, en tant que bouche même de Dieu qui dit les paroles mêmes de Dieu, ne dit que ce qui est vrai lorsqu'il prophétise.

La prophétie, ainsi conçue, est (*i*) un acte miraculeux de communication intelligible par lequel (*ii*) une révélation divine spontanée est (*iii*) portée par le Saint-Esprit dans le prophète pour qu'il dise (*iv*) les paroles mêmes de Dieu de sorte que (*v*) celles-ci soient revêtues de l'autorité même de Dieu et doivent être reçues comme telles.

Cela correspond tout à fait à ce que nous lisons en Deutéronome 18.18-19 :

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme **toi**, je mettrai mes paroles **dans sa bouche**, et il leur **dira tout ce que je lui commanderai**. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles **qu'il dira en mon nom**, c'est moi qui lui en demanderai compte.

C'est là ce qui caractérise la prophétie authentique.

### *b. Le problème des faux prophètes*

L'Écriture met toutefois en garde contre ce qu'elle nomme des faux prophètes. Il y a d'une part les faux prophètes qui parlent au nom d'autres dieux, et qui incitent donc le peuple à l'idolâtrie. Il y a d'autre part ceux qui se donnent comme porte-parole de l'Éternel sans avoir effectivement été appelés par Dieu pour cette œuvre. Ces faux prophètes communiquent donc des paroles issues de leurs propres pensées, les faisant passer pour les paroles mêmes de Dieu.

L'Éternel avertit son peuple de ces deux pièges dans la suite immédiate du passage de Deutéronome 18 tout juste cité, au verset 20 : « Mais le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai point commandé de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera puni de mort. » Le passage se poursuit alors en posant la question du critère de reconnaissance d'une parole que le Seigneur n'a pas dite :

Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaîtrons-nous la parole que l'Eternel n'aura point dite ? *Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite.* C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui. (Dt 18.21-22)

Un prophète qui annonce ce qui n'arrive pas, dans l'Ecriture, est donc un faux prophète.

#### c. *Samuel, un prophète authentique*

Samuel est, quant à lui, reconnu comme un authentique prophète de l'Eternel. « Samuel grandissait. L'Eternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. » (1S 3.19) Parce que Samuel était un vrai prophète, aucune de ses paroles ne tombait à terre, c'est-à-dire que tout ce qu'il annonçait s'accomplissait.

#### d. *La confrontation entre un vrai et un faux prophète en Jérémie 28*

Jérémie rappelle ce principe à Hanania : « Si un prophète prophétise la paix, c'est par l'accomplissement de ce qu'il prophétise qu'il sera reconnu comme véritablement envoyé par l'Eternel. » (Jr 28.9) Mais que déclare impudemment Hanania ? « Ainsi parle l'Eternel : C'est ainsi que, dans deux années, je briserai de dessus le cou de toutes les nations le joug de Nebucadnetsar, roi de Babylone. » (Jr 28.11) Hanania parlait là de son propre fond : l'exil devait durer en tout soixante-dix ans, bien au-delà des deux années restantes annoncées par Hanania. Et c'est pourquoi le chapitre 28 se termine ainsi :

Et Jérémie, le prophète, dit à Hanania, le prophète : « Ecoute, Hanania ! L'Eternel ne t'a point envoyé, et tu inspires à ce peuple une fausse confiance. C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel : Voici, je te chasse de la terre ; tu mourras cette année ; car tes paroles sont une révolte contre l'Eternel. » Et Hanania, le

prophète, mourut cette année-là, dans le septième mois.  
(Jr 28.15-17)

Hanania était un *faux prophète* qui attribuait ses propres paroles à l'Eternel. Jérémie était à l'inverse un *authentique prophète de l'Eternel*. Et nous le savons parce que ce qu'il avait prédit advint effectivement.

## 2. Le jugement des prophètes

Sur cet arrière-plan biblique, l'idée de l'apparition, lors de l'établissement de la nouvelle alliance, d'une prophétie faillible dans laquelle se mêlent vérité et fausseté est *problématique*. Jusqu'à présent, la détection de fausseté dans une prophétie a en effet toujours servi de critère décisif pour désigner un prophète comme un faux prophète. Et maintenant, nous dit-on, sous la nouvelle et plus excellente alliance, il y aurait une sorte de prophètes qui mêleraient, dans une même parole, le vrai et le faux ! D'où une telle idée a-t-elle pu jaillir ?

### a. Les deux textes en cause

Deux textes du Nouveau Testament sont en fait allégués pour défendre cette idée apparemment saugrenue pour donner une certaine contenance à cette thèse : 1 Thessaloniciens 5.19-22 et 1 Corinthiens 14.29-32. Dans le premier texte, nous lisons ainsi ceci :

N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal.

Et dans le second :

Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugeant ; et si un autre qui est assis a une révélation, que

le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhorts. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.

Que fait Wayne Grudem et ceux qui le suivent avec ces deux textes ? Ils concluent à l'apparition sous la nouvelle alliance d'une prophétie qualitativement différente de la prophétie infaillible de l'Ancien Testament. Le professeur Grudem estime en effet que Paul n'aurait jamais pu écrire à propos des prophètes de l'Ancien Testament qu'il fallait *examiner toutes choses et retenir ce qui est bon ou encore qu'il fallait juger les prophètes*. Grudem explique que s'il faut désormais juger les prophètes, c'est qu'il y a des prophètes sous la nouvelle alliance qui ne sont pas infaillibles. Il faut donc s'apprêter à faire le tri dans ce qu'ils disent pour conserver seulement ce qui est bon.

### *b. Le danger toujours présent des faux prophètes*

La lecture proposée par Grudem, à la lumière de l'arrière-plan biblique que j'ai d'abord donné, ne paraît toutefois pas très naturelle. Pourquoi supposer en effet que ce dont il est question dans ces textes, c'est de faire le tri entre le bon et le mauvais *au sein de la même prophétie* ? Pourquoi ne pas plutôt comprendre qu'il est en fait question ici *exactement* de la même chose que ce dont il est question en Deutéronome 18 ? Deutéronome 18 disait en effet déjà qu'il fallait mettre les prophètes à l'épreuve. La raison en était alors non qu'il y avait du bon et du mauvais dans leurs prophéties, mais parce qu'il y avait des vrais prophètes et des faux prophètes. Le commandement de peser les prophéties est là non parce qu'il y a du bon et du mauvais mélangés dans la même prophétie, mais parce que nous éprouvons « les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde » (1Jn 4.1).

En fait, c'est un avertissement assez marqué du Nouveau Testament qu'il faut continuer à se méfier des faux prophètes.

Le danger qui menaçait Israël d'avoir des loups qui se donnaient pour des brebis, et d'avoir des faux prophètes qui présentaient leurs idées comme les paroles mêmes de Dieu, ne s'est pas éteint du jour au lendemain. Ce danger est toujours un danger pour l'Eglise de la nouvelle alliance ! Jésus l'énonce sans détour : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. » (Mt 7.15) Et encore : « Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. » (Mt 24.11)

L'apôtre Pierre, quant à lui, établit un parallèle très net entre la situation sous l'ancienne et sous la nouvelle alliance :

Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. (2P 2.1)

Les choses n'ont donc, semble-t-il, pas tellement changé...

### c. Reconnaître les faux prophètes

Il faut rester vigilant et reconnaître les faux prophètes. De quelle manière ? Comme depuis le commencement : en examinant leurs fruits. Jésus le dit ainsi :

*Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.* Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. (Mt 7.16-17)

Si leurs fruits sont l'idolâtrie, ce sont des faux prophètes. Si leurs fruits sont des prédictions qui ne s'accomplissent pas, ce sont des faux prophètes. Ce qui a été, c'est ce qui sera : il y a eu des faux prophètes, il y en aura encore ! Et il faut les démasquer de la même manière qu'autrefois : « Eprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (1Jn 4.1)

Remarquez à ce stade comment Paul termine sa liste de dons en 1 Corinthiens 12.10 – une liste qui donne le contexte de tout le développement sur les dons spirituels en 1 Corinthiens 12-14 qui se conclut par le jugement des prophètes. Cette liste se termine ainsi : « à un autre, *la prophétie* ; à un autre, *le discernement des esprits* ; à un autre, *la diversité des langues* ; à un autre, *l'interprétation des langues*. »

Remarquez maintenant comment ces paires se retrouvent à la fin de 1 Corinthiens 14. D'abord, pour le parler en langue et l'interprétation des langues, au verset 27 : « *En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète.* » Ensuite, pour la prophétie et le discernement des esprits, au verset 29 : « *Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent.* »

Quand il y a langues, il doit y avoir interprétation (les deux dons mis ensemble à la toute fin de la liste des dons en 1 Corinthiens 12). Et quand il y a prophétie, il doit y avoir jugement (les deux dons mis ensemble juste avant les langues et l'interprétation des langues en 1 Corinthiens 12 : la prophétie et le discernement des esprits). Le *discernement des esprits* est donc le strict équivalent du *jugement des prophéties* auquel doivent se soumettre les prophètes, tout comme ceux qui parlent en langue ne doivent le faire que s'il y a quelqu'un pour interpréter.

En 1 Corinthiens 14.29-38, comme en Deutéronome 18 et 1 Jean 4.1, la prophétie doit ainsi être éprouvée pour séparer la fausse prophétie de la vraie, et les faux prophètes des vrais. Il ne s'agit pas de distinguer au sein d'une même prophétie le vrai du faux.

Il serait certes malvenu pour l'Eglise primitive, après la Pentecôte, d'éteindre l'Esprit : « N'éteignez pas l'Esprit. » Il était apparemment possible pour cette Eglise primitive de délaisser la prophétie, comme c'était le cas à Corinthe, où les langues avaient pris le dessus : « Ne méprisez pas les prophéties. » Mais en laissant aux prophètes la place qui leur était due

dans le culte, il y avait le danger inverse de laisser la parole à de faux prophètes, et de se laisser ébranler par leurs paroles. En fait, c'est précisément quelque chose qui allait arriver aux Thessaloniciens, si l'on en croit la seconde épître que Paul leur adresse :

Nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par une parole, ou par une lettre qui semblerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. (2Th 2.1b-2)

Il y avait, semble-t-il, des gens qui troublaient les Thessaloniciens, et certains de ces gens le faisaient *par une inspiration*, littéralement par un esprit, en leur annonçant que le jour du Seigneur était déjà advenu !

Ainsi, tout en laissant leur juste place aux prophètes, il faut procéder ainsi : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal. » (1Th 5.19-22) *Il ne s'agit pas là de faire le tri entre le vrai et le faux au sein de la même prophétie. Il s'agit bien plutôt de distinguer, comme depuis l'origine, entre les vrais et les faux prophètes.*

Si jamais le professeur Grudem avait toutefois raison sur *l'apparition d'une prophétie faillible* lors de l'établissement de la nouvelle alliance, alors *discerner qui sont les faux prophètes serait impossible* ! Les faux prophètes pourraient en effet protester qu'ils sont en fait de véritables prophètes qui font quelques petites erreurs, et il serait alors impossible de distinguer les vrais des faux.

### 3. De vrais prophètes néotestamentaires qui disent des choses fausses ?

C'est à ce stade qu'il faut se demander s'il n'y a tout de même pas de vrais prophètes dans le Nouveau Testament qui,

lorsqu'ils prophétisent, disent malgré tout des choses fausses mêlées à la parole qu'ils apportent de la part de Dieu.

### a. *La seconde prophétie d'Agabus (Ac 21.10-11)*

Le prophète Agabus est ici en première ligne. En Actes 21.10-11, nous lisons en effet qu'il agit et parla ainsi :

Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : « Voici ce que déclare le Saint-Esprit : L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens. »

Wayne Grudem commente ce texte en énonçant que ce qu'Agabus a prophétisé est... presque correct ! Il fait valoir qu'Agabus déclare en effet expressément deux choses ici : (i) que des Juifs lieront Paul ; (ii) que ces Juifs le livreront aux païens.

Pourtant, si l'on poursuit la lecture du récit de Luc, seulement quelques versets plus loin, nous lisons au verset 33 : « Alors le tribun s'approcha, se saisit de lui, et le fit lier de deux chaînes. » Paul est donc bien lié, mais c'est un tribun romain qui accomplit cela, et non des Juifs.

Et avant cela, au verset 31, nous voyons que les Juifs n'ont pas cherché à livrer Paul aux Romains, mais ils ont plutôt cherché à le supprimer, et les Romains sont intervenus pour le protéger : « Comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était dans la confusion. »

Il semblerait donc, à première vue, que la prophétie d'Agabus ne se fût pas accomplie comme il l'avait annoncé. Et le professeur Grudem semble conclure ceci : (i) qu'Agabus avait reçu, de la part du Saint-Esprit, que Paul allait au-devant de grandes difficultés ; (ii) qu'il n'en avait pas bien perçu les

détails ; et (iii) qu'il a alors, sur le fondement d'une intuition spirituelle juste en elle-même, communiqué des éléments factuellement faux. Wayne Grudem s'exprime lui-même ainsi :

Ce texte s'explique parfaitement si l'on suppose qu'Agabus a eu une vision de Paul prisonnier des Romains à Jérusalem et entouré d'une foule de Juifs en colère. Quand Agabus prophétise (de façon quelque peu erronée) que les Juifs lieront Paul à Jérusalem et le livreront aux Romains, il s'agit de sa propre interprétation de cette « vision » ou « révélation » du Saint-Esprit<sup>3</sup>.

Une telle théorie se heurte toutefois à l'interprétation que Paul lui-même fait de ce qui lui est arrivé à Jérusalem. Il déclare ainsi en Actes 28.17 : « Hommes frères, sans avoir rien fait contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison à Jérusalem et livré de là entre les mains des Romains. » Ici Paul reprend exactement l'expression d'Agabus (c'est notamment le même verbe grec traduit en français par « livré »), en spécifiant simplement que les païens auxquels il a été livré sont des Romains !

Nous devons conclure de ce fait littéraire important que ni Paul, ni Luc n'ont pensé qu'Agabus s'était trompé dans sa prophétie. Luc rapporte en effet les paroles de Paul de manière à montrer que ce dernier avait une pleine conscience de l'accomplissement de la prophétie. Agabus était un prophète qui s'exprimait en disant « Ainsi parle le Saint-Esprit » et dont la parole a été jugée accomplie par ceux qui étaient au premier rang pour en juger. Il est donc un vrai prophète de l'Eternel !

### b. *Les disciples de Tyr (Ac 21.4)*

Le texte d'Actes 21.4 peut être maintenant évoqué. Nous y lisons, à propos de disciples qui se trouvaient à Tyr, qu'ils « disaient par l'Esprit à Paul de ne pas monter à Jérusalem ».

---

<sup>3</sup> W. Grudem, *Théologie systématique*, Excelsis, Charols, 2010, p. 1166.

Les tenants de la thèse de la prophétie faillible dans la nouvelle alliance, à l'instar de Wayne Grudem, y voient un texte décisif : une indication sans détour du caractère faillible de la prophétie néotestamentaire. Faut-il donc en conclure, comme ils le pensent, que ce verset clôt le débat en prouvant indubitablement leur thèse ? Rien n'est moins sûr !

Commençons par dire qu'il n'y a rien de très précis à tirer de la formulation grecque qui énonce assez vaguement que c'est « par l'Esprit » que les disciples de Tyr disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. Ce qu'ils ont exactement prophétisé n'est pas clair à ce stade. A première lecture, il pourrait certes sembler que le contenu de leur prophétie aurait pu être quelque chose comme : « Ainsi parle le Saint-Esprit : Ne monte pas à Jérusalem ! » Ce serait la lecture la plus évidente de ce verset s'il n'y avait rien d'autre dans le contexte immédiat pour nous en faire douter. Toutefois, deux déclarations encadrent, dans le contexte immédiat, ce résumé que Luc donne de ce qui s'est passé à Tyr, et conduisent à adopter un point de vue différent.

D'une part, il y a Actes 20.22-23 : « Moi, maintenant, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y arrivera, sinon que, d'après ce que l'Esprit Saint m'atteste de ville en ville, des liens et des détresses m'y attendent. » Nous trouvons là le clair témoignage de Paul que l'Esprit lui avait déjà révélé que des liens et des détresses l'attendaient à Jérusalem. Il ajoute immédiatement ceci : « Je sais bien, moi, que vous ne me reverrez plus. » (V. 25) Le texte souligne alors la réaction de ses auditeurs : « Ils étaient surtout attristés parce qu'ils ne le reverraient plus. » (V. 38)

D'autre part, il y a Actes 21.10-11, où nous voyons Agabus prophétiser très clairement ce qui arrivera à Paul à Jérusalem. « Les liens et les détresses » d'Actes 20.23 sont maintenant précisés. Agabus, venant vers Paul et ses collaborateurs, « prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit : Voici ce

que dit l'Esprit Saint : l'homme à qui cette ceinture appartient, les Juifs le lieront ainsi à Jérusalem pour le livrer aux non-Juifs. » Nous avons là la prophétie proprement dite d'Agabus, formulée à la manière d'un prophète de l'Ancien Testament. Notons au passage qu'Agabus n'est pas un prophète inconnu du lecteur du livre des Actes. Il nous a déjà été rapporté en 11.28 qu'Agabus s'était levé et avait annoncé par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre habitée, et qu'elle a eu lieu, en effet, sous l'empereur Claude. Agabus est donc déjà reconnu par Luc comme un véritable prophète de l'Eternel.

Après la prophétie proprement dite vient la réaction de ceux qui entendent cela. Cette fois, ce n'est plus seulement de la tristesse. Celle-ci prévalait en Actes 20, peut-être parce que Paul avait davantage mis l'accent sur le fait qu'il ne les reverrait plus, plutôt que sur le fait qu'il allait être livré aux non-Juifs ; à ce moment-là il savait seulement assez vaguement que des liens et des détresses l'attendaient à Jérusalem. Mais désormais, la réaction est beaucoup plus vive encore : « Après avoir entendu cela, nous le supplâmes de ne pas monter à Jérusalem. » (Ac 21.12)

Actes 21.4, dans le contexte d'Actes 20.22-38 et 21.10-12, doit donc être compris comme une manière de parler peu précise de la part de Luc. Même si l'expression qu'il y emploie (« par l'Esprit ») est formellement la même qu'en Actes 11.28, le contexte rend clair qu'il faut distinguer, tout au long de ce voyage de Paul de Troas à Jérusalem, d'une part entre les révélations et prophéties sur la captivité à venir de Paul, et d'autre part les réactions de son entourage.

En Actes 21.4 – peut-être parce que ce n'est pas le but premier de Luc dans ce passage de traiter de la manière dont fonctionnent les dons spirituels, mais plutôt de communiquer au lecteur, par ces répétitions, le sentiment d'une menace qui pèse sur Paul – *Luc ne distingue pas clairement entre la prophétie elle-même et les réactions de son entourage*.

*même et la réaction de ceux qui entendent la prophétie.* Thomas Schreiner l'explique ainsi :

Ce n'était pas l'objectif de Luc d'expliquer ici la nature précise de la prophétie, et il s'attendait naturellement à ce que ses lecteurs considèrent qu'une vraie prophétie ne se trompe jamais. Nous devons comprendre que le but de l'histoire n'est pas d'ouvrir une fenêtre sur la nature de la prophétie. Nous ne pouvons exiger de ce récit plus que ce qu'il n'est destiné à nous donner<sup>4</sup>.

Le fait que rien dans la Bible n'atteste qu'un vrai prophète puisse se tromper lorsqu'il prophétise, et le fait que ni Paul ni Luc ne signalent que ces prophètes s'étaient trompés, indiquent ensemble que ce n'était pas la prophétie en tant que telle qui disait à Paul de ne pas monter à Jérusalem, mais que les prophètes, prophétisant les liens et les dérives de Paul à Jérusalem (comme en 20.22-23 et en 21.11-12), l'ont aussi supplié de ne pas monter à Jérusalem (comme en 21.13). C.K. Barrett a donc totalement raison lorsqu'il explique à ce sujet que

Luc ne s'exprime pas très clairement. Ses paroles prises à la lettre signifieraient soit que Paul a délibérément désobéi à la volonté de Dieu, soit que l'Esprit s'est trompé dans les conseils donnés. Il est impensable que Luc ait voulu l'un ou l'autre de ces cas<sup>5</sup>.

Autrement dit, il faut comprendre Actes 21.4 comme un raccourci de langage. Luc « télescope » dans ce verset en une seule expression ce qu'il distingue aussi bien quelques versets plus tôt et quelques versets plus tard : (i) la prophétie et (ii) la réaction à la prophétie. Ce n'est pas là un problème pour le lecteur attentif qui fait attention à l'ensemble du récit et qui ne se fixe pas sur un détail seulement. Cela signifie que nous

---

<sup>4</sup> T. Schreiner, “The Miraculous Gifts and the Question of Cessationism”, *The Gospel Coalition*, Concise theology series, accessible en ligne à l'adresse suivante :

<https://www.thegospelcoalition.org/essay/miraculous-gifts-question-cessationism/> (dernière consultation le 20/04/2023).

<sup>5</sup> C.K. Barrett, *Acts 15-28*, ICC, Edimbourg, T&T Clark, 1998, p. 990.

n'avons pas, dans ce passage non plus, la preuve que la nouvelle alliance soit le temps du surgissement d'une nouvelle espèce de prophètes faillibles qui mêlent dans leurs prophéties le vrai et le faux.

### c. *Le prophète, porte-parole de Dieu*

Les prophètes sont donc les porte-parole de Dieu. Ils sont sa bouche dans laquelle se trouvent les paroles mêmes de Dieu qui doivent être reçues comme telles. C'est ce qu'ils étaient sous l'ancienne alliance ; c'est ce qu'ils sont toujours sous la nouvelle. La prophétie sous la nouvelle alliance est également ce qu'elle a toujours été : (i) un acte miraculeux de communication intelligible par lequel (ii) une révélation divine spontanée est (iii) portée par le Saint-Esprit dans le prophète pour qu'il dise (iv) les paroles mêmes de Dieu de sorte que (v) celles-ci soient revêtues de l'autorité même de Dieu et doivent être reçues comme telles.

Le vrai prophète chrétien est donc celui qui au sein de la communauté chrétienne locale reçoit une révélation authentique de l'Esprit et la communique à l'assemblée pour édifier, exhorter, consoler (1Co 14.3), en proclamant les merveilles de Dieu (Ac 2.11), c'est-à-dire en tirant pour la communauté chrétienne locale les implications de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus.

## 4. La cessation de la prophétie

Il reste donc une dernière question à poser : de tels prophètes, qui servent de bouche à Dieu et qui communiquent la parole même de Dieu, sont-ils toujours donnés par Dieu à son Eglise aujourd'hui ? L'office prophétique était-il destiné à perdurer ou à disparaître une fois posé le fondement de l'Eglise ?

### *a. Le fondement des apôtres et des prophètes*

La réponse à cette question offerte dans cet article est à la fois très franche et très controversée : *l'office prophétique était temporaire et destiné à disparaître rapidement une fois posé le fondement de l'Eglise.* La raison réside dans ce que dit Paul des prophètes dans l'épître aux Ephésiens : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » (2.20) Et encore : « *Le mystère du Christ n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ.* » (Ep 3.5) Dans ces versets, Paul place les prophètes aux côtés des apôtres en leur donnant le rôle de fondation à côté de la pierre angulaire qui est le Christ. C'est sur ce ministère des apôtres et prophètes de la première génération de chrétiens que l'Eglise de tous les siècles est édifiée.

Les prophètes sont fondateurs avec les apôtres parce que les prophètes remplissent dans leurs Eglises locales une des fonctions que remplissent les apôtres dans l'Eglise universelle : *annoncer les richesses incompréhensibles du Christ (3.8), mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu (3.9), faire connaître aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu (3.10).*

Il faut se rappeler qu'à cette époque les Eglises n'avaient pas encore le Nouveau Testament à leur disposition. Un ministère tel que celui des prophètes était donc indispensable pour comprendre les changements théologiques qu'impliquaient la venue, la vie, la mort, la résurrection et l'ascension du Christ en ce temps de fondation de l'Eglise.

### *b. Une communauté prophétique... sans prophètes au sens strict*

Lorsque l'Eglise fut suffisamment fondée, et en particulier que les écrits du Nouveau Testament commencèrent à circuler, ce ministère prophétique n'avait plus raison d'être. Il est d'ailleurs très clair au plan historique que dès la fin de la période apostolique, il n'y a plus de prophètes dans ce sens-là. On le constate non seulement dans les écrits des Pères apostoliques (qui écrivent juste après ou même pendant la fin de la rédaction des écrits du Nouveau Testament), mais également au sein du corpus du Nouveau Testament lui-même.

Les écrits les plus tardifs, comme les épîtres de Paul à Timothée et à Tite, suggèrent en effet qu'il n'y a dès cette époque plus de prophètes en activité. Paul, pour structurer les Eglises dont Timothée ou Tite avaient la charge, mentionne uniquement le rôle des anciens et des diacres, et ignore tout simplement la présence des prophètes dans l'Eglise, alors qu'il écrit dans le courant des années 60, seulement une quinzaine d'années après la rédaction des épîtres aux Thessaloniciens et aux Corinthiens. C'est qu'une époque était en train de se terminer : celle de la prophétie.

Depuis, le peuple de Dieu rassemblé, pendant tous les siècles, fonctionne comme communauté prophétique, annonçant les paroles mêmes de Dieu : il le fait non pas en ayant des prophètes en son sein au sens de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais en prêchant en chaire tous les dimanches, et sur les places à travers le monde, les Saintes Ecritures : c'est là que se trouve tout ce qu'il faut pour édifier, exhorter, consoler (selon le langage de 1 Corinthiens 14.3), pour proclamer dans toutes les langues les merveilles de Dieu (selon le langage d'Actes 2.11). C'est l'Eglise tout entière, désormais, et non seulement certains individus en elle, qui fait œuvre de prophète, parce qu'elle possède un canon des Ecritures complet,

un canon qui, dans sa totalité et dans chacune de ses parties, est inspiré « de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2Tm 3.16). L'Eglise est ainsi communauté prophétique, la bouche de Dieu parmi les nations dans laquelle se trouvent les paroles mêmes de Dieu, parce qu'elle ne cesse de réitérer ce que Dieu a dit autrefois, qu'il a pris soin de faire mettre par écrit et qu'il dit encore aujourd'hui pour convaincre le monde, par son Esprit, de péché, de justice et de jugement.

# Le caractère prophétique de la prédication

---

Jean-Philippe BRU

Professeur de théologie pratique

Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence

---

## Introduction

On rapporte que Charles Spurgeon aurait dit pendant un sermon, sans que personne ne l'ait préalablement informé de la situation : « Il y a un homme assis là qui est cordonnier et garde son magasin ouvert le dimanche. Il était ouvert dimanche dernier. Il a encaissé 9 pence et fait un profit de 4 pence : il a vendu son âme à Satan pour 4 pence. »<sup>1</sup> Spurgeon était-il non seulement « le prince des prédictateurs », mais aussi prophète à l'occasion ? Y a-t-il des points communs entre la prédication et la prophétie ? Si oui, quelle incidence cela a-t-il sur la pratique homilétique ? Dans cet article, nous nous proposons (A) de définir ces deux modes de communication que sont la prédication et la prophétie, (B) de voir ce qui les distingue et ce qui les unit, et (C) d'en tirer des applications pour la pratique actuelle de la prédication.

---

<sup>1</sup> Vern Poythress mentionne cet épisode, ainsi que d'autres de même nature, dans un article sur les dons spirituels, p. 33 : <https://frame-poythress.org/wp-content/uploads/2012/08/PoythressVernWhatAreSpiritualGifts.pdf> (consulté le 30/12/2021).

## A. Définition de la prédication et de la prophétie

L'*Encyclopédie du protestantisme* définit sobrement la prédication comme « une lecture actualisée d'un passage de l'Ecriture »<sup>2</sup>. Cela suppose que le prédicateur choisisse un texte biblique, en recherche le sens initial et réfléchisse à des applications pour aujourd'hui. Il met ensuite en forme ses idées en rédigeant entièrement sa prédication ou un plan détaillé. Bien qu'il conserve une certaine liberté d'improvisation lors de la « délivrance », il s'appuie principalement sur sa préparation.

Si la prédication est relativement aisée à définir, les théologiens ont plus de mal à s'entendre sur la nature de la prophétie, en particulier telle qu'elle était pratiquée dans les Eglises du Nouveau Testament. Certains n'y voient pas autre chose que la prédication telle qu'on peut l'observer encore aujourd'hui<sup>3</sup>. D'autres y voient une interprétation inspirée de l'Ancien Testament, le Saint-Esprit donnant aux prophètes de comprendre celui-ci à la lumière de la venue de Jésus-Christ<sup>4</sup>. D'autres encore y voient une interprétation faillible d'une révélation divine<sup>5</sup>. Il me semble plus conforme aux données bibliques d'y voir un acte miraculeux et infaillible de communication d'une révélation donnée par le Saint-Esprit<sup>6</sup>. La prophétie néotestamentaire est en effet plus spontanée qu'une prédication ordinaire, ne porte pas nécessairement

---

<sup>2</sup> *Encyclopédie du protestantisme*, sous dir. Pierre Gisel et Lucie Kaenel, Quadrige/PUF/Labor et Fides, 2<sup>e</sup> édition, corrigée et augmentée, 2006, p. 1112.

<sup>3</sup> Voir David Hill, *New Testament Prophecy*, Atlanta, John Knox, 1979, p. 128.

<sup>4</sup> Voir Earle Ellis, *Prophecy and Hermeneutics in Early Christianity : New Testament Essays*, WUNT 18, Tübingen, Mohr Siebeck, 1978, p. 130-144.

<sup>5</sup> Voir Wayne Grudem, *Théologie systématique*, Excelsis, 2010, p. 1162-1177.

<sup>6</sup> Voir Thomas Schreiner, *Spiritual Gifts : What Are They & Why They Matter*, Nashville, Tennessee, B&H Publishing Group, 2018, p. 96-98.

sur un texte de l'Ancien Testament et n'est pas moins infaisable que la prophétie vétérotestamentaire. Si les messages des prophètes étaient faillibles, pourraient-ils servir de fondement au nouveau temple que le Christ est en train d'édifier, au même titre que l'enseignement apostolique (Ep 2.20) ?

## B. Différences et points communs entre prophétie et prédication

Nous avons vu que la prophétie néotestamentaire ne devait pas être confondue avec la prédication actuelle. Voyons maintenant plus précisément ce qui les distingue et ce qui les unit.

### 1. *Ce qui distingue la prophétie de la prédication*

**La prophétie est spontanée  
alors que la prédication est préparée**

C'est poussé par l'Esprit que le prophète prend la parole après avoir reçu une révélation divine, comme lorsque Agabus annonce une famine (Ac 11.28). Son message n'est pas le fruit d'une lente maturation, mais le dévoilement d'une parole venue de l'extérieur. Le prédicateur, en revanche, passe beaucoup plus de temps à préparer son intervention qu'à la « délivrer ». Vern Poythress parle de processus intuitif et de processus déductif pour distinguer ces deux modes de communication : l'intuition est une forme de connaissance immédiate, sans recours au raisonnement, alors que la déduction consiste à déduire quelque chose de quelque chose d'autre par un raisonnement. Il note toutefois que, si

la prophétie est principalement intuitive<sup>7</sup>, elle peut aussi avoir une dimension déductive, comme la citation de textes de l'Ancien Testament<sup>8</sup>. De même, si celui qui prêche s'appuie principalement sur sa préparation, il peut aussi être conduit par l'Esprit à en sortir. C'est ce que Pierre Marcel appelle « la liberté de l'Esprit » :

Quand, en prêchant, un homme s'abandonne à la liberté de l'Esprit, il constate que ses facultés sont développées au-dessus de sa normale habituelle ; la liberté est donnée, non seulement à son âme, mais à sa langue ; sa pénétration d'esprit est plus grande, sa faculté de se représenter les choses est plus profonde ; la vérité prend une plus grande puissance sur son âme ; sa foi est plus intense ; il se sent pris dans une vivante et compacte réalité. Ses sentiments sont plus vifs et envahissent spontanément son cœur. Il en vient à penser les pensées du Christ, à éprouver les sentiments et les émotions du Christ ; il a conscience de faire les œuvres du Christ, avec lui et comme lui (Jn 14.12). Il est aussi rendu capable de penser les pensées de ceux qui sont devant lui : il vit dans leur cœur et avec eux ; il participe à leurs sentiments, à leurs craintes, leurs espoirs et leurs joies. L'Esprit donne à sa parole, à son expression, une fraîcheur, une vivacité naturelle, qui les font paraître nouvelles et originales, et qui n'appartiennent qu'au style parlé. L'effort de mémoire, l'asservissement aux manuscrits empêche cette communion directe avec le Christ et les auditeurs : si tout est

---

<sup>7</sup> Bien que la prophétie ait une dimension intuitive, elle ne saurait être réduite à une simple intuition ou à un simple exercice d'improvisation, puisqu'elle a sa source dans une révélation divine qui lève le voile sur un mystère que Dieu n'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées (Ep 3.5).

<sup>8</sup> La dimension déductive est particulièrement importante chez les prophètes écrivains qui, tout en étant portés par l'Esprit, prennent le temps de formuler et d'arranger leurs idées selon le projet théologique qui leur est propre. Elle l'est beaucoup moins chez les prophètes qui interviennent successivement lors du culte public de l'Eglise de Corinthe.

écrit ou su d'avance, ni le Christ ni l'Eglise – en cet instant – n'ont plus rien à apprendre au prédicateur<sup>9</sup>.

### **La prophétie est infaillible alors que la prédication est faillible**

Les apôtres et les prophètes étaient infaillibles dans l'exercice de leur ministère prophétique du fait de l'assistance particulière dont ils bénéficiaient de la part de Dieu dans la réception et la communication de révélations contribuant à l'élaboration du canon du Nouveau Testament<sup>10</sup>. Ce n'est pas le cas des prédicateurs qui, même lorsqu'ils sont correctement formés et remplis de l'Esprit, peuvent errer dans leur interprétation du texte biblique. Même lorsque l'interprétation est correcte, il peut être tentant d'en tirer des applications un peu forcées.

### **La prophétie résulte d'une révélation alors que la prédication résulte d'une illumination**

Une révélation, qu'elle soit doctrinale ou circonstancielle, est quelque chose qui vient spontanément à l'esprit du prophète de la part de Dieu, sans analyse préalable du texte biblique ou de la situation. L'illumination, en revanche, est un éclair de compréhension que donne le Saint-Esprit au prédicateur après qu'il a creusé le texte et laissé « incuber » pendant un certain temps. Il ne découvre pas le sens « caché » ou « spirituel » du texte, mais comprend son sens naturel et comment l'appliquer de manière légitime à son auditoire.

---

<sup>9</sup> Pierre Marcel, « L'actualité de la prédication », *La Revue réformée* 7 (1951/3), p. 79-80.

<sup>10</sup> Sur le caractère infaillible de la prophétie, voir, par exemple, le chapitre XVII d'Edmund Clowney, *L'Eglise*, Charols, Excelsis, 2000, p. 270-285. Clowney y réfute les arguments de Wayne Grudem en faveur d'une prophétie ecclésiale faillible.

**La prophétie est un don spirituel temporaire alors que la prédication est un moyen de grâce permanent**

C'est ce que l'on peut déduire d'Ephésiens 2.20, qui parle du « fondement des apôtres et des prophètes ». Cela ne signifie pas que tous les aspects de la prophétie ont disparu, mais seulement certains aspects non transmissibles, comme l'inaugurabilité et la réception de nouvelles révélations doctrinales. Quant à la prédication, elle fait partie des éléments essentiels du culte chrétien à travers les siècles, même si elle a connu ses périodes de déclin.

## *2. Ce qui unit la prophétie et la prédication*

**Les deux sont des actes de communication**

Le prophète comme le prédicateur ont reçu un message de la part de Dieu, le premier de manière spontanée, le second de manière préparée, afin de le communiquer à un auditoire dans le cadre, le plus souvent, du culte public. Dans la liste des ministères de communication d'Ephésiens 4.11, les prédicateurs ne sont pas directement mentionnés, mais il ne fait aucun doute que les pasteurs-enseignants utilisaient régulièrement la prédication comme moyen de communication de l'Evangile.

**Les deux nécessitent l'assistance du Saint-Esprit**

Nous avons vu que la prophétie était « un acte miraculeux et infaillible de communication d'une révélation donnée par l'Esprit ». L'Esprit est donc doublement à l'œuvre dans la prophétie : il est la source de la révélation et le garant de sa transmission. Comme le dit l'apôtre Pierre, « aucun message

de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21). Quant à la prédication, nous avons vu qu'elle était le fruit de l'illumination intérieure du Saint-Esprit et gagnait en force et en clarté lorsque le prédateur s'abandonnait à la liberté de l'Esprit, sans pour autant devenir infaillible. L'Esprit est donc la source de la prédication et le garant de sa vivante « délivrance ».

### **Les deux contribuent à l'édification de l'Eglise**

Paul affirme en 1 Corinthiens 14 que ce qui fait la supériorité de la prophétie sur le parler en langues dans le cadre du culte public, c'est qu'elle édifie l'ensemble de la communauté, alors que celui qui parle en langues s'édifie seulement lui-même. De même la prédication est le moyen de grâce par excellence que Dieu a donné à l'Eglise pour son édification.

### **Les deux ont un contenu à la fois doctrinal et pratique**

Les livres du Nouveau Testament sont de nature prophétique. Or ils sont composés d'enseignements doctrinaux et de recommandations pratiques. Il en est de même de la prédication, qui doit être composée à la fois d'explications, d'illustrations et d'applications<sup>11</sup>.

### **Les deux sont christocentriques**

Paul, en tant qu'apôtre et prophète, n'a pas estimé devoir apporter autre chose aux Corinthiens que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (1Co 2.2), et un ange dit à l'apôtre Jean que « le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Ap 19.10). La prophétie est donc centrée sur le Christ. De

---

<sup>11</sup> Voir Bryan Chapell, *Prêcher: l'art et la manière*, Charols, Excelsis, 2009, p. 82-92.

même, la prédication devrait toujours avoir une saveur spécifiquement chrétienne en établissant un lien entre le texte prêché et la rédemption.

### Les deux résultent de l'office prophétique du Christ

Poythress souligne cette continuité : Jésus-Christ est le prophète par excellence ; c'est lui qui a donné les prophètes à l'Eglise naissante pour son édification ; après leur disparition, ce sont les pasteurs-enseignants qui exercent le ministère prophétique de manière dérivée et faillible, lorsqu'ils prêchent la Parole, ainsi que les autres membres du corps de Christ, lorsqu'ils s'édifient et s'encouragent les uns les autres. Poythress considère qu'en raison de cette continuité la prophétie postapostolique est analogue, bien que non identique, à la prophétie apostolique.

## C. 1 Corinthiens 14 appliqué à la prédication

Tout en gardant à l'esprit ce qui distingue la prophétie et la prédication, nous pouvons nous appuyer sur tous ces points qui les unissent pour appliquer à la prédication les recommandations néotestamentaires relatives à la prophétie. C'est ce que nous ferons à partir du chapitre qui en parle le plus, à savoir 1 Corinthiens 14. Nous utiliserons l'expression « prédication prophétique » pour désigner cette prédication dérivée de la prophétie biblique<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> L'expression « prédication prophétique » est souvent utilisée pour désigner un type particulier de prédication qui traite des questions actuelles de justice sociale, comme le faisaient les prophètes de l'Ancien Testament. Ce n'est pas le sens que nous lui donnons ici. Pour un survol et une synthèse des principales définitions de la prédication prophétique, voir Leonora Tubbs Tisdale, *Prophetic Preaching: A Pastoral Approach*, WJK, 2010, p. 3-10. Le théologien le plus influent

## *1. La prédication prophétique édifie l'Eglise*

Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les reconforte<sup>13</sup>. (V. 3)

Trois substantifs caractérisent la parole prophétique : édification, exhortation et réconfort.

Le premier mot, *oikodomē*, doit être compris dans un sens collectif, comme le montre le verset suivant : « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même alors que celui qui prophétise édifie l'Eglise. » (V. 4) L'image est celle du nouveau temple spirituel qui se construit sur le fondement des apôtres et des prophètes. Ce temple est composé de pierres vivantes (1P 2.5) qui se nourrissent du lait pur de la Parole afin de croître pour le salut (1P 2.2). Celui qui prêche ne doit pas chercher sa propre édification, mais celle de l'Eglise dans son ensemble, ce qui suppose que ses propos soient accessibles à tous et possèdent une dimension communautaire.

## *2. La prédication prophétique est exhortative*

Le mot *paraklēsis* signifie encouragement ou exhortation. C'est ce que fait un entraîneur avant le match : il « booste » ses joueurs et les encourage à donner le meilleur d'eux-mêmes, il leur rappelle les règles de base et les exhorte à ne pas répéter les erreurs du passé. Exhorter signifie « s'efforcer par des discours persuasifs d'amener quelqu'un à faire

---

sur cette question est sans doute Walter Brueggemann, qui donne la définition suivante (*The Prophetic Imagination*, Fortress Press, 1978, p. 13) : « La tâche du ministère prophétique est de cultiver, nourrir et susciter une conscience et une perception différentes de la conscience et de la perception de la culture dominante qui nous entoure. »

<sup>13</sup> Littéralement : « Celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, l'exhortation et la consolation. »

quelque chose»<sup>14</sup>. Un simple exposé de la doctrine chrétienne ne suffit pas pour amener quelqu'un à changer ; il faut s'adresser à sa conscience, le réveiller de son sommeil, multiplier les applications. Comme le dit Calvin dans un sermon sur 2 Timothée 4.1-2 :

Saint Paul avertit que ce n'est point assez de prêcher, comme si on enseignait en l'école et la loi de Dieu, et les promesses, et ce qui est contenu de doctrine en l'Ecriture sainte, mais il faut arguer, menacer et exhorter. Comme s'il disait que si on laisse cela au choix des hommes de suivre ce qui leur est montré, jamais ils ne remueront un pied. La doctrine donc de soi ne peut profiter à rien, sinon qu'on la ratifie par exhortations, par menaces, qu'il y ait les aiguillons pour piquer les hommes, car des bêtes qui sont tant revêches, quand on les laissera là croupir en leur paresse, il sera bien difficile en la fin de les faire avancer au chemin de salut. Toutefois afin qu'il y ait mesure, Paul ajoute que cela doit se faire avec *doctrine* : comme s'il disait qu'en exhortant il nous faut être fondés en bonne raison [...]. Et aussi il veut qu'il y ait douceur mêlée, afin que l'aigreur trop grande ne soit point pour dégoûter les auditeurs, d'autant que cela souvent est cause qu'ils se dépitent et ne font que s'envenimer contre Dieu<sup>15</sup>.

### 3. La prédication prophétique est réconfortante

Le mot *paramuthia* a un sens assez proche de *paraklēsis*, mais l'encouragement est adressé aux personnes déprimées ou dans la peine. C'est ce que fait l'entraîneur après une défaite : il en tire les leçons, réconforte ses joueurs et les aide à rebondir. Alors que tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi, Néhémie et Esdras les réconforment et les

<sup>14</sup> Le Nouveau Petit Robert 2008.

<sup>15</sup> Calvin, *Sermens de Cahin sur les deux épîtres de saint Paul à Timothée et sur l'épître à Tite*, Genève 1561, Bibliothèque de Genève, sermon XXV sur 2Tm 4.1-2, p. 412-413 ([https://www.e-rara.ch/ gep\\_g/doi/10.3931/e-rara-2670](https://www.e-rara.ch/ gep_g/doi/10.3931/e-rara-2670)).

invitent à célébrer joyeusement l'Eternel (Né 8.9-12). L'Evangile est la meilleure source de réconfort, c'est pourquoi le prédicateur doit s'efforcer d'annoncer la bonne nouvelle, quel que soit le texte choisi, en montrant comment le Christ a accompli l'idée principale du texte et nous rend capables par l'Esprit saint de l'accomplir à notre tour, bien qu'encore imparfaitement.

#### *4. La prédication prophétique est utile*

Et maintenant, frères et sœurs, *en quoi vous serais-je utile* si je venais chez vous en parlant en langues au lieu de vous apporter une parole de révélation, de connaissance, de prophétie ou d'enseignement ? (V. 6)

Voici ce que dit Edward Chadwick au sujet de l'expression « *en quoi vous serais-je utile* » :

Peut-être le prédicateur a-t-il à l'esprit un sermon susceptible d'avoir sur lui et sur son assemblée un effet similaire à celui que la glossolalie semble avoir eu sur les Corinthiens [...]. Peut-être le prédicateur est-il très fier de son sermon, peut-être son âme s'est-elle élevée pendant sa préparation, peut-être s'est-il édifié lui-même, peut-être son sermon est-il destiné à produire de l'admiration, voire de l'émerveillement et de l'excitation chez ses auditeurs. Mais lorsqu'il se rappellera que l'Esprit est donné à chacun *pour l'utilité commune*, il verra la nécessité de renoncer sans hésiter à ce sermon en faveur d'un autre qui répondra mieux aux conditions posées par saint Paul<sup>16</sup>.

Un prédicateur devrait toujours se poser cette question avant de monter en chaire : « En quoi serai-je utile à mes auditeurs ? » Tout ce qui est inutile devrait être éliminé : blagues inappropriées, introduction indigeste, explications

---

<sup>16</sup> Edward Chadwick, *The Pastoral Teaching of St. Paul: His Ministerial Ideals*, Edinburgh, T&T Clark, 1907, p 343-344.

trop techniques, illustrations trop développées, applications irréalistes, émotions excessives, conclusion à rallonges, ton déclamatoire. Adolphe Monod nous met en garde contre l'emphase :

Pour s'élever au-dessus du ton de la conversation, la plupart des prédicateurs s'en éloignent trop. Ils enflent leur débit, et déclament au lieu de parler : or, l'emphase venue, le naturel s'en va<sup>17</sup>.

### *5. La prédication prophétique est intelligible*

Si votre langue ne donne pas une parole intelligible, comment saura-t-on ce que vous dites ? En effet, vous parlerez en l'air. (V. 9)

Le parler en langues sans interprétation n'est pas le seul langage inintelligible : si le prédicateur utilise des mots compliqués sans les expliquer, il ne sera compris que de lui-même ou de ceux qui sont suffisamment éduqués pour décrypter son langage.

Paul illustre ce principe d'intelligibilité par deux images : celle de la flûte ou de la lyre et celle de la trompette. La flûte et la lyre sont des instruments de musique à usage festif et cultuel. Si ceux-ci, dit Paul, ne produisent pas des notes distinctes, comment reconnaîtra-t-on la mélodie ? Et si personne ne reconnaît la mélodie, comment chantera-t-on à l'unisson ? De même on devrait pouvoir reconnaître dans la prédication une mélodie particulière, la mélodie de la grâce. Or cela n'est possible que si l'Evangile est clairement annoncé et n'est pas noyé dans une masse d'informations plus ou moins utiles.

---

<sup>17</sup> Adolphe Monod, « L'éloquence sacrée », *La Revue réformée* 291 (2019/3), p. 55.

La seconde image est celle de la trompette ou plus exactement du clairon, un des cuivres les plus simples puisqu'il ne possède ni piston ni coulisse. Cet instrument essentiellement militaire ne pouvait produire que peu de sons différents, chacun signifiant un ordre particulier : rassemblement, en formation de combat, embuscade, battre en retraite. Paul dit que si le clairon émet un son confus, les soldats n'auront aucune idée de l'ordre donné, avec de lourdes conséquences sur le champ de bataille. De même si l'application principale de la prédication n'est pas claire, si le prédicateur n'a pas une idée précise de ce qu'il veut produire chez ses auditeurs ou s'il la communique de manière confuse, les croyants ne se mobiliseront pas pour accomplir leur mission.

## *6. La prédication prophétique dévoile les secrets du cœur*

Si tous prophétisent et qu'un non-croyant ou un simple auditeur entre, il est convaincu de péché par tous, il est jugé par tous ; [ainsi] les secrets de son cœur sont dévoilés, et il tombera alors le visage contre terre pour adorer Dieu en déclarant que Dieu est réellement au milieu de vous. (V. 24-25)

On pourrait penser que cette fonction de la prophétie n'est pas transmissible à la prédication, puisqu'elle suppose la révélation au prophète d'un secret qui n'est pas accessible de manière déductive. Toutefois, rien n'empêche Dieu de faire ce genre de révélation à un pasteur encore aujourd'hui. Poythress mentionne l'exemple de Spurgeon, que l'on ne pourrait pas qualifier de charismatique, disant pendant un sermon : « Jeune homme, les gants dans ta poche n'ont pas été payés. » Plus généralement, il n'est pas rare qu'un prédicateur, expliquant et appliquant le texte biblique, dévoile sans le savoir un secret, une situation dans laquelle

un auditeur se reconnaît, le poussant à la repentance. La Parole de Dieu fidèlement prêchée est une épée à double tranchant capable de transpercer le cœur : « Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché et dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? » (Ac 2.37)

## *7. La prédication prophétique ne monopolise pas la parole*

Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres évaluent leur message. Et si un autre membre de l'assistance a une révélation, que le premier se taise. En effet, vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et que tous soient encouragés. (V. 29-31)

« Que le premier se taise. » On reproche souvent aux prédateurs d'être trop longs, à juste titre. Mais pour quoi ont-ils tendance à en dire trop ? Tout d'abord, parce qu'ils oublient le principe de simplicité, selon lequel on retient mieux ce qui est dit simplement et sans digressions inutiles. Ensuite parce qu'ils s'imaginent à tort qu'ils sont les seuls par qui Dieu parle. Or la grâce est transmise par bien d'autres moyens, comme un chant, une prière ou un témoignage. Plutôt que d'avoir une longue prédication, ne pourrait-on pas à l'occasion avoir deux ou trois messages plus courts par des personnes différentes ? Cet encouragement de l'apôtre Paul à se taire devrait garder les pasteurs dans l'humilité et leur ôter l'illusion d'être indispensables. Une mère a dit un jour à son fils prédicateur qui avait annoncé à plusieurs reprises qu'il allait conclure : « Tu as manqué plusieurs occasions d'aller t'asseoir ! »

## *8. La prédication prophétique doit être évaluée*

« Que les autres évaluent. » (V. 29) Cette recommandation de Paul est diversement comprise. Qu'est-ce que les autres prophètes sont censés évaluer : l'authenticité des deux ou trois prophètes qui viennent de s'exprimer ou le contenu de leurs prophéties ?

Ceux qui croient à la faillibilité de la prophétie ecclésiale considèrent que c'est le contenu du message qui doit être évalué, le prophète n'étant pas infaillible dans son interprétation de la révélation reçue. Paul invite les autres prophètes, dit Wayne Grudem, « à écouter attentivement et à passer au crible ce qui est dit afin de séparer le bon du mauvais, à en accepter une partie et à rejeter le reste (c'est ce qu'implique le mot grec *dakrinō*) »<sup>18</sup>. Grudem ajoute que Paul ne recommanderait certainement pas aux prophètes de s'interrompre si leurs messages étaient infaillibles et de même valeur que l'Ecriture<sup>19</sup>.

En revanche, ceux qui croient à l'infaillibilité de la prophétie affirment qu'il n'y a aucune raison d'évaluer une prophétie authentique, puisqu'elle est infaillible, mais qu'il faut s'assurer que celui qui a émis une prophétie n'est pas un imposteur, un faux prophète, auquel cas son message doit être entièrement rejeté.

J'adhère à la seconde interprétation, mais la prédication postapostolique étant faillible, il me semble nécessaire d'évaluer le prédicateur et son message. Tout d'abord, seuls les prédicateurs reconnus devraient être autorisés à prêcher. Ensuite, leurs messages devraient être évalués selon des critères objectifs. Si l'on reprend les recommandations précédentes :

---

<sup>18</sup> Wayne Grudem, *Théologie systématique*, Charols, Excelsis, 2010, p. 1168.

<sup>19</sup> Pour une réfutation de la conception de Grudem, voir l'article précédent de Pierre-Sovann Chauny : « La prophétie néotestamentaire est-elle faillible ? »

la prédication est-elle édifiante, exhortative, réconfortante, intelligible, utile, percutante et maîtrisée ?

## Conclusion

L’apôtre Paul met la barre haut dans ce quatorzième chapitre de la première aux Corinthiens : la prédication prophétique doit édifier, encourager, transpercer le cœur, sans pour autant envahir tout l'espace liturgique. Heureusement nous pouvons compter sur l'aide du Saint-Esprit pour accomplir fidèlement cette noble tâche. N'hésitons donc pas à relever le défi, si Dieu nous y appelle, car la prédication prophétique est un des plus grands besoins de notre temps ! « Ainsi donc, frères et sœurs, aspirez au don de prophétie ! » (1Co 14.39)

# « Prophètes en Christ » : le rôle prophétique de l'Eglise

---

**Yannick IMBERT**

Professeur d'apologétique

Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence

---

« Le premier rôle social de l'Eglise est d'être l'Eglise. » Ainsi parle Stanley Hauerwas, le théologien méthodiste dont la réflexion sur la place de l'Eglise dans le monde continue d'avoir une influence marquante sur la pensée théologique. Le rôle de l'Eglise dans le monde serait donc d'être l'Eglise, ni plus, ni moins.

Si, pour certains, ce positionnement a le mérite de recentrer le rôle de l'Eglise sur la proclamation de la Parole, d'autres demeurent profondément insatisfaits de cette position qui pourrait trop facilement laisser à penser que l'Eglise se désintéresse du monde dans lequel Dieu l'a placée pour être « sel de la terre et lumière du monde » (Mt 5.13-14). Cet appel se traduit fréquemment par un rappel de la vocation prophétique de l'Eglise à être sel et lumière du monde. L'exhortation à être « prophétique » trouve d'ailleurs un écho dans de nombreux milieux théologiques, que ce soit dans des cercles soi-disant « progressistes » ou « conservateurs ».

Il est cependant trop facile d'évoquer, d'encourager ou d'exiger le rôle prophétique de l'Eglise. Il faudrait encore expliquer ce que cela veut dire. Relevons le défi. Dans un premier temps, nous allons donc essayer de dire ce que nous devons entendre par « prophétique ». Dans un deuxième temps,

nous tenterons de tracer les contours du rôle prophétique de l'Eglise.

## Un appel à être « prophétique »

### *Le rôle prophétique comme appel social*

La forme la plus commune que prend l'appel adressé à l'Eglise de remplir son rôle prophétique est celle d'une interpellation sociale. Ce sont alors les situations d'injustice qui donnent à l'Eglise sa voix prophétique. Celle-ci se fait entendre quand « une situation d'injustice nous pousse à dénoncer le mal qui maintient les gens dans un état déshumanisé »<sup>1</sup>. Cet appel à avoir une voix et mener une vie prophétiques s'incarne dans un devenir social déterminant. En conséquence, « les membres de l'Eglise doivent devenir de meilleurs citoyens, soucieux de l'environnement, économiquement intelligents, soucieux de leur santé et politiquement intelligents »<sup>2</sup>. La sensibilité sociale est l'instrument de l'engagement social qui est, par excellence, le rôle prophétique de l'Eglise. D'autres théologiens vont un tout petit peu moins loin et se contentent de dire que l'Eglise est prophétique dès qu'elle fait entendre « un message d'espoir profond, de pardon radical, de joie presque incroyable, d'engagement constant en faveur de la justice, de guérison intérieure profonde », selon les mots du théologien catholique Stephen Bevans<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Eugene Baron et Moses S. Maponya, “The recovery of the prophetic voice of the church : The adoption of a ‘missional church’ imagination”, *Verbum et Ecclesia*, vol. 41, n° 1, 2020, en ligne :

[http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci\\_arttext&cpid=S2074-77052020000100022](http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&cpid=S2074-77052020000100022) (consulté le 29 novembre 2022).

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Stephen Bevans, “Interfaith Engagement as Prophetic Dialogue”, *Fuller Studio* : <https://fullerstudio.fuller.edu> (consulté le 8 février 2022).

Il illustre cela en donnant l'exemple de l'activiste catholique Dorothy Day qui lutta notamment contre l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941, contre l'armement nucléaire, contre la guerre du Vietnam. Et Bevans de conclure : « S'il y a jamais eu un prophète, ce fut certainement elle, même si elle mit la barre très haut. » Bevans ne montre pas en quoi il était prophétique de s'opposer à l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941. Tout est laissé à l'évidence de l'affirmation. Laissez vos élans prophétiques de côté pendant un court instant. Est-il si évident qu'abandonner un allié politique (le Royaume-Uni en 1941) est un acte de justice prophétique ? Ce n'est pas aussi évident que cela. Après tout, l'intégrité n'est-elle pas une vertu chrétienne qui doit aussi modeler notre vie politique ? Reconnaissions au moins que qualifier un acte politique ou social de « prophétique » ne suffit pas à le baptiser. Il faut encore dire pourquoi le qualificatif « prophétique » est légitime.

Par exemple, l'engagement en faveur de la justice écologique paraît bien être un acte prophétique lorsqu'il dénonce les abus commis aux dépens de l'intégrité de la création divine aussi bien qu'au prix du sacrifice de personnes souvent dans une situation de pauvreté et de faiblesse déjà inacceptables. Cependant, parler de la justice écologique comme étant prophétique suppose plusieurs *a priori* déterminants, comme une analyse de la condition actuelle de la société, les causes ayant amené cette situation, notamment. Ces éléments ne sont pas à strictement parler théologiques. Ce sont des *a priori*, des jugements, scientifiques, économiques, sociologiques et politiques. Les décrire comme étant « prophétiques » suppose que les autres positionnements ne le sont pas. Ainsi, celui qui ne militerait pas pour la justice écologique ne ferait pas entendre la voix prophétique de l'Eglise. De même, la défense « prophétique » de la dignité de tout être humain est-elle identique à la défense de l'égalité de tous les genres ?

Un appel « prophétique » à défendre la paix et la justice, mais sans rapport avec l'Ecriture, est et sera toujours un problème. Bevans et Schroeder n'ont pas formellement tort de dire qu'en démontrant en paroles et en actes la justice de Dieu, l'Eglise est prophétique. Il s'agit de savoir ce que sont les actes d'injustice que nous devons dénoncer au nom d'un Dieu créateur et rédempteur. La manière dont Bevans et Schroeder expliquent comment l'Eglise est « prophétique » demeure insatisfaisante. Certes, ils ont raison de dire, clairement et directement : « Les chrétiens prophétisent en parlant de Jésus au monde. »<sup>4</sup> Ils continuent en remarquant que ceci suppose de voir Jésus en tant que Dieu. Ici aussi je leur accorde mon plein accord. Constatant que parler de la divinité de Christ ainsi peut sembler parfois abstrait pour nos contemporains, ils proposent une manière plus concrète de parler de cette même réalité : c'est de parler de « Dieu étant comme Jésus ». Si Jésus est Dieu incarné, alors notre Dieu se voit dans les actions de Jésus. La bonté, la générosité de Christ nous renvoient à un Dieu qui est bon et généreux. Il est « comme » Christ car Christ est Dieu. Bien sûr, pour être plus spécifique, il faut pouvoir dire ce Dieu qui est comme Jésus. Bevans et Schroeder en sont bien conscients et parlent de Dieu comme étant celui qui appelle l'humanité à s'épanouir, et à faire s'épanouir le cosmos, à lutter contre l'oppression, la souffrance et la mort.

Nous pourrions expliquer cela en disant que le rôle prophétique de l'Eglise est de participer à ce que Dieu fait déjà dans le monde<sup>5</sup>. Baron et Maponya peuvent eux aussi affirmer que l'Eglise missionnelle est prophétique, mais sans définition du terme « prophétique » cette affirmation demeure vide de

---

<sup>4</sup> Stephen Bevans, *Prophetic Dialogue: Reflections on Christian Mission Today*, Maryknoll, Orbis Books, 2011, p. 45.

<sup>5</sup> « Les auteurs affirment que si les membres de l'Eglise se perçoivent comme étant envoyés par Dieu (*missio Dei*), ils agiront de manière prophétique dans leur vie et leur culte au sein de l'Eglise. » Baron et Maponya, “The recovery of the prophetic voice of the church”.

sens. Cette difficulté ne délégitime pas toute exhortation à vivre une vocation prophétique. Cette expression nous demande de considérer attentivement la question suivante : que fait Dieu dans le monde ? Son action est manifestée dans l'action de ses disciples. Peut-être, mais nous tournons en rond ! L'Eglise fait ce que Dieu fait, ce qui est rendu visible dans ce que l'Eglise fait. Oui, effectivement, nous tournons en rond.

### *Qu'est-ce qu'un prophète ?*

Sommes-nous pour autant obligés de congédier l'expression « rôle prophétique de l'Eglise » ? Non, mais nous devons auparavant répondre à une question : qu'est-ce donc que la prophétie ? Qu'est-ce donc qu'un prophète ? Bevans et Schroeder soulignent plusieurs caractères d'un prophète. C'est d'abord quelqu'un qui est ancré dans le dialogue en étant sensible au monde autour de lui : il est sensible au langage corporel, aux intonations, notamment. Il est aussi, et surtout, une écoute attentive de Dieu, ainsi qu'une parole au nom de Dieu, et ceci de trois manières. Tout d'abord, après avoir entendu ou discerné la Parole de Dieu, le prophète annonce fidèlement le message en paroles ou en actes. Ensuite, le prophète peut aussi « annoncer » le futur, en tant que vision de la volonté de Dieu. Enfin, le prophète parle, littéralement, au nom de Dieu. Ces traits – en particulier la sensibilité à la société environnante – servent pour Bevans et Schroeder le but missiologique de donner à l'Eglise une voix prophétique en exigeant d'elle une sensibilité pour le monde.

Le problème est bien sûr sa compatibilité avec les données bibliques. Si les trois dimensions du prophète en tant que porteur de la parole divine sont pertinents, nous pouvons émettre plus de doutes sur la nature dialogique de la prophétie, sur laquelle Bevans et Schroeder mettent le plus l'accent. Nous pouvons être sceptiques quant à la définition du ministère

d'un Jérémie ou d'un Habakuk comme étant un dialogue avec la société de son temps, ou même une attention au langage corporel de ceux qu'ils dénoncent comme étant violents et sanguinaires, violent les droits de la veuve et opprimant le pauvre.

Plus pertinente est la définition de la fonction prophétique que donne Geerhardhus Vos, liant intimement celle-ci à la croissance de la conscience du royaume dans l'histoire du peuple d'Israël. Les prophètes, pour Vos, étaient les gardiens du royaume<sup>6</sup>. Bien sûr, une forte connotation théocratique est associée à cela dans l'Ancien Testament, mais la conjonction de cette dimension royale avec la conscience progressive de la venue du messie transformera l'attente royale-messianique du prophétisme. Bien que parler du futur soit une partie intégrante de la prophétie biblique, cela ne définit pourtant pas son contenu<sup>7</sup>. Ce dernier inclut la vision de Dieu et de ses attributs, sa relation renouvelée avec son peuple, la dénonciation des péchés et des idoles du peuple, et une direction eschatologique.

Ces quatre éléments de la prophétie peuvent être rassemblés dans la venue du royaume – le royaume du messie-serviteur : le royaume est celui du Dieu qui se révèle, du Dieu-avec-nous ; le royaume est promis et préparé par Dieu pour son peuple ; le royaume est celui qui demande une allégeance au roi qu'est le Christ ; le royaume est celui qui vient. En résumé : s'il y a un rôle prophétique de l'Eglise, il ne pourra être que déterminé par, dirigé vers, la venue du royaume.

---

<sup>6</sup> Geerhardhus Vos, *Biblical Theology : Old and New Testaments*, Grand Rapids, Eerdmans, 2000, p. 186-187.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 188.

## **Quatre caractères du rôle prophétique de l’Eglise**

Le rôle prophétique de l’Eglise est ainsi tourné vers le royaume. C'est une avancée, mais ce n'est pas suffisant. Que voulons-nous dire par parole ou action prophétique – si nous pouvons même parler ainsi ? Pour tenter de nous mettre sur une piste de réflexion que j'espère pertinente et équilibrée (en regard des textes bibliques), il nous faut d'abord revenir sur une observation qui nous aidera à structurer notre réflexion : c'est la distinction, dans l'unité, des deux vocations que Dieu a adressées à l'humanité d'abord, puis au corps de Christ.

### *L’Eglise prophétique dans l’annonce du règne de Christ*

Le deuxième rôle prophétique de l’Eglise – et ne nous y trompons pas, celui qui est en réalité prioritaire – est l’annonce de la bonne nouvelle du royaume. Cela est, et restera, la priorité de cette Eglise prophétique à laquelle je me réfère depuis le début de cette présentation. En ce sens, le mot d’ordre simple et non interprété de Hauerwas est exact : « Le premier rôle social de l’Eglise est d’être l’Eglise. » Qu'est-ce que l’Eglise ? Avant toutes choses, elle est le Corps uni sous une tête, ayant reçu cette grande vocation de faire des disciples, de baptiser au nom du Dieu trinitaire et de garder l’enseignement de Christ en grandissant toujours plus à son image.

Le rôle prophétique de l’Eglise sera donc d’abord de rappeler cette vocation, d’annoncer la bonne nouvelle et de faire écho à la proclamation du royaume – celle-là même qui était le cœur de la proclamation du Seigneur. Si, dans la bouche de Jésus, la prédication du royaume était l’incarnation même, en parole et en chair, de la prophétie, comment ne proclamerions-nous pas, nous qui prétendons porter son nom, la venue du royaume ? Si Christ est l’essence de la prophétie – étant Parole éternelle de Dieu, et Dieu en chair – comment ne proclamerions-nous par le Christ, incarné, mort et ressuscité ?

Vos résume cela en écrivant que « la conception du royaume implique l'unité historique de l'œuvre de Jésus avec l'œuvre de Dieu dans l'Ancien Testament »<sup>8</sup>. L'appel à la sainteté, la direction eschatologique de la prophétie vétérotestamentaire, ainsi que l'accomplissement introduit dans la personne du médiateur nous dirigent vers la réalité du royaume, pas en tant que notion abstraite, mais en tant que pure radiance de la gloire de Dieu. Tout est dirigé, tendu vers, la gloire de Dieu. Vos conclut : « En cela le royaume est la plus profonde de toutes les conceptions bibliques. »<sup>9</sup>

Le rôle prophétique de l'Eglise est donc de reprendre, de faire résonner, la prédication évangélique. Une précision s'impose : il serait facile de restreindre cette prédication à celle de la réconciliation de Dieu avec son peuple. Certes, c'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas suffisant. Cela réduirait trop rapidement la proclamation du royaume à quelques points essentiels, ensuite qualifiés de « loi spirituelle » ou de « cœur de l'Evangile ». Cela a pu avoir son utilité dans certaines méthodes d'évangélisation, mais risque d'isoler l'Evangile de ses implications pratiques, comme si ces dernières pouvaient être accessoires. Il est cependant important de maintenir que la proclamation que le royaume s'est approché en Christ, et que le royaume, encore maintenant, vient, ne concerne pas que la justification, mais aussi la transformation quotidienne qui est son œuvre conséquente. Le royaume, note Vos, « vient d'abord dans le cœur de l'homme »... mais il ne s'arrête pas là : « et ci-après dans le monde extérieur »<sup>10</sup>.

Le passage de Matthieu cité plus haut, dans lequel Jésus encourage ses disciples à être sel et lumière, inclut plus loin

---

<sup>8</sup> Geerhardus Vos, *The Kingdom and the Church*, Grand Rapids, Eerdmans, 1958, p. 102.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 103.

une exhortation éthique : « Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5.16) Vos note que cette exhortation est formulée d'une manière qui fait écho à la royauté. Il écrit : « Cette pensée est exprimée en termes de paternité, mais la conception de la gloire qui est véhiculée est étroitement alliée à celle de la royauté. »<sup>11</sup> Une fois encore l'éthique du royaume est étroitement connectée à la gloire de celui à qui appartient le royaume.

Il se trouve ainsi que si le rôle prophétique de l'Eglise est d'abord la proclamation évangélique, au sein de laquelle rayonne le royaume de Christ, l'engagement éthique (vécu comme intersection des deux mandats) fait partie de cette même proclamation. Il ne peut être considéré comme secondaire que s'il est vu comme implication nécessaire de la prédication fidèle de l'Evangile, car, termine Vos, « la pensée du royaume implique la soumission de tous les domaines de la vie humaine, sous toutes ses formes et sphères, au but de la religion »<sup>12</sup>.

### *Le dévoilement du péché et de l'idolâtrie du peuple de Dieu*

La conséquence de l'annonce du règne de Christ est la responsabilité adressée au Corps, dont il est la tête et le capitaine, de continuer à discerner et dénoncer son propre péché et son idolâtrie. Il ne faudrait cependant pas croire que cette vocation est tournée exclusivement vers cette « société païenne », cette « société postchrétienne », que nous dénonçons trop rapidement comme cause de tous les maux, société qui s'oppose constamment au Dieu de l'Ecriture.

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 103. Religion, conçue, dans la pensée de Vos, comme réalité vivante, inséparable, déterminée par la personne et l'œuvre de Christ.

Ce deuxième rôle prophétique de l’Eglise est aussi, et en premier, tourné vers l’Eglise elle-même. Les prophètes, dont Jésus est l’essence même, ont rappelé sans honte, et parfois sans grande subtilité, les engagements que le peuple de l’alliance avait envers Dieu et envers le prochain. L’unité de cette double responsabilité est résumée par l’exhortation à l’amour de Dieu et du prochain. Ce langage revient dans la contestation prophétique, comme en Amos 5 où le peuple est remis en cause à la fois à cause de son idolâtrie (v. 5) et de son injustice (v. 11). Les prophètes étaient des instruments d’éveil entre les mains d’un Dieu qui continuait de façonner son peuple.

En rappelant ces deux responsabilités – l’amour de Dieu et du prochain – le langage prophétique unit la vocation créative (de Gn 1) et la vocation missionnaire (en Mt 28). Une implication de l’unité entre ces deux vocations est que « le service du royaume accompli au nom du Christ, en luttant pour la guérison, la justice et la lumière intellectuelle dans les ténèbres, est considéré comme un travail qui a une valeur éternelle et qui sera préservé dans la nouvelle vie »<sup>13</sup>. Ainsi, tout engagement en faveur des plus faibles de la société, des migrants et des marginalisés n’est pas une perversion du message évangélique. Tout encouragement à s’engager pour « la justice » ou « la paix » ne cache pas nécessairement un agenda politiquement progressiste. Ils peuvent tout à fait être des concrétisations de l’éthique biblique.

L’Ecriture présente, bien que de manière non systématique, la charte éthique du royaume. Sans être un traité dogmatique, Lévitique 19 est l’un des grands exemples de cette

---

<sup>13</sup> Friedrich W. de Wet, “The role of prophetic action in public theology : the implications for addressing corruption in a context of sustainable development”, *In Skriflig*, vol. 48, n° 1, février 2014, en ligne : <https://indieskriflig.org.za/index.php/skriflig/article/view/1718/2584> (consulté le 29 novembre 2022).

éthique. Celle-ci inclut la libération de l'idolâtrie et de la servitude (v. 3), le souci pour le pauvre (v. 9-10), la justice dans les relations sociales (v. 11 et 15), en particulier économiques (v. 13 et 35-36), l'intérêt porté aux personnes en faiblesse (v. 14), l'amour du prochain (v. 16 et 18), l'honneur accordé aux anciens (v. 32), le respect de l'étranger (v. 33), l'intégrité sexuelle (v. 20-22), l'intégrité de la création (v. 23-25), et enfin l'intégrité religieuse (v. 26-28, 31). Christopher Wright résume ces exhortations éthiques en parlant d'un appel à la sainteté dans tous les domaines de la vie<sup>14</sup>.

Toutes ces dimensions sont reprises, d'une manière ou d'une autre, dans le Nouveau Testament. Nous pouvons penser aux exhortations éthiques d'Ephésiens 5 et 6, à l'appel pressant à la générosité en 2 Corinthiens 8.6-15, à l'intégrité sexuelle (Hé 13.4), ainsi qu'à celle de la foi (Ap 2.1-7). Cette éthique du Nouveau Testament peut elle aussi être résumée par l'exhortation à la sainteté, comme en 1 Thessaloniciens 4.7-8 :

Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Ainsi celui qui rejette (ces préceptes) ne rejette pas un homme, mais Dieu qui vous a aussi donné son Saint-Esprit.

Voilà bien une vocation « prophétique » à rappeler et à vivre la Parole vivante de Dieu, et à être modelés à son image. Les aspects sociaux de cet engagement sont bien dirigés vers Dieu.

L'éthique du peuple de Dieu participe donc au rôle prophétique qui lui est assigné. Cependant ce dernier ne peut se faire hors du contexte plus large qu'est le règne de Christ. Les deux vont de pair : il ne peut y avoir d'appel à la fidélité éthique qu'avec un appel à la fidèle allégeance à Jésus-Christ.

---

<sup>14</sup> Christopher Wright, *La mission de Dieu : fil conducteur du récit biblique*, Charols, Excelsis, 2012, p. 437.

Nous sommes appelés à pratiquer la justice et proclamer la grâce<sup>15</sup>. Les deux n'existent que l'un avec l'autre.

Le dévoilement des restes de notre idolâtrie dans l'Eglise se manifeste en particulier dans cette unité paroles-actes qu'est le repas du Seigneur. C'est là l'un des grands moments prophétiques que l'Eglise est appelée à présenter, de nouveau, à chaque fois que nous nous rassemblons. Là sont réunies la proclamation de la Parole et la non-discrimination des frères et sœurs. Le repas du Seigneur est une proclamation prophétique, une annonce de ce banquet du royaume dans lequel toutes œuvres de compassion et de justice seront accomplies.

Enfin, les chrétiens devraient être des exemples de compassion envers les plus faibles, d'honneur accordé à tous sans aucune distinction, d'une vie de paix avec tous. Ils devraient être des exemples de ce que signifie être vraiment humains, non pas parce qu'ils sont en eux-mêmes meilleurs que les autres, mais parce qu'ils apprennent à être humains en suivant leur Maître, le premier-né d'une nouvelle, de la seule vraie humanité.

### *Le dévoilement du péché et de l'idolâtrie de la société civile*

L'éthique du peuple de Dieu, en tant que vocation prophétique, dévoile non seulement l'idolâtrie du peuple de Dieu, mais aussi celle de la société. De même que pour le second rôle prophétique tout juste discuté, ceci passe à la fois par la parole et par les actes. Ces derniers sont une manière privilégiée dont l'Eglise peut remplir l'un de ses rôles prophétiques. Ceci est d'ailleurs tout à fait normal puisqu'il ne s'agit que de manifester dans la sphère publique cette charte éthique du

---

<sup>15</sup> Selon le titre d'un excellent petit livre du missiologue Harvie Conn, *Evangelism: Doing Justice, Preaching Grace*, Philippensburg, P&R, 1992.

royaume. Il y a une profonde unité entre ces deux rôles prophétiques de l'Eglise que sont ces deux dévoilements de l'idolâtrie. Ce sont deux réalités indissolublement liées.

En répondant à l'appel divin à aimer Dieu et le prochain, le peuple de Dieu devient un instrument que Dieu utilise pour dénoncer l'idolâtrie de nos sociétés. En étant « sel et lumière », le peuple de Dieu peut à la fois dénoncer les ténèbres dans lesquelles il vit, tout en rayonnant de la présence de Christ. Nous ne témoignerons de rien en étant ténèbres dans les ténèbres.

Peut-être hésitez-vous encore. Est-ce que tout cela ne nous entraînerait pas trop sur la pente glissante de la « justice sociale » ? Tout dépend ce que l'on entend par là. Le philosophe catholique Michael Novak a recensé six utilisations « séculières » allant de la compassion à l'agenda « progressiste », en passant par la juste distribution, l'égalité, le bien commun et de nouveaux droits civiques. Cette diversité démontre au moins une chose, c'est que cette expression n'est, en soi, ni légitime ni problématique<sup>16</sup>. Elle est tout simplement trop vague. Elle peut nous renvoyer à la fois à un agenda social progressiste ou à la compassion. Si vous comprenez par cette expression la promotion d'une vision politique déterminée par un agenda dit « progressiste », alors forcément l'action sociale comme rôle prophétique va vous faire froid dans le dos. Si en revanche vous avez en vue des actes de compassion, qui dans l'Ecriture sont clairement attendus du peuple de Dieu, alors il serait bien difficile de la dénoncer comme étant une trahison du message biblique. Soutenir le faible, venir en aide aux plus pauvres, ce n'est certainement pas contre l'éthique biblique résumée dans l'amour de Dieu et du prochain. Si ce n'est que le déploiement de la grâce divine dans la vie quotidienne et publique des disciples de Christ, alors je ne doute

---

<sup>16</sup> Michael Novak, *Social Justice Isn't What You Think It Is*, New York et Londres, Encounter Books, 2015, p. 29-36.

pas que cette vocation publique fasse partie du rôle prophétique du peuple de Dieu.

Cependant, j'entends les craintes de certains. Dans le vif de la pratique, comment éviter de confondre la justice comme « bien commun » et la justice comme agenda sociopolitique ? Deux éléments nous permettent de pratiquer la justice tout en évitant les pièges idéologiques d'une « justice sociale » qui ne serait qu'une nouvelle religion des œuvres.

Premièrement, il faut préserver le lien intime entre parole et actes. La pratique « d'œuvres bonnes » – des actes de compassion, de générosité et de justice – fait partie de ce rôle prophétique qui est de ré-actualiser les paroles de la promesse, annonçant la grâce et le jugement. Elle doit cependant toujours être accompagnée de la sagesse de l'Ecriture afin de ne pas devenir une pratique légaliste ou idéologique. C'est le rapport de nos actes à la révélation qui permet aux premiers de demeurer un témoignage vivant de la deuxième. C'est en cela que le discernement apologétique est crucial. La responsabilité apologétique nous encourage à rester sensibles au monde dans lequel nous vivons afin de voir comment les divers courants culturels et philosophiques impactent notre vocation chrétienne. A travers nos actions, nous pouvons être modelés à l'image de la société, ou à l'image de Christ.

Deuxièmement, il faut maintenir une distinction de responsabilité. L'une des raisons – bien que certainement pas la seule – qui explique notre inquiétude à la seule juxtaposition des termes « justice » et « social » est la confusion de responsabilités : confusion entre ce que l'Eglise est appelée à être et ce que les chrétiens sont appelés à être.

Les chrétiens, parce qu'ils partagent la création en image de Dieu, sont appelés à prendre soin des plus faibles. C'est en tant que membres de l'humanité qu'ils sont appelés à répondre, à travers des actes de compassion et de justice, à cette

manifestation de la vocation créationnelle qui vise la fructification de l'humanité. Les actions de compassion et de justice contribuent à la fructification et à l'épanouissement de l'humanité – elles sont donc une réponse à notre vocation créationnelle. Pratiquer ces œuvres bonnes est une manière de démontrer dans le monde quelle est la vocation de tout être humain. Faisant cela, nous démontrons par nos actions l'idolâtrie humaine qui subvertit la vocation créationnelle. Nous contribuons encore à remplir la terre de l'image de Dieu.

L'Eglise, en tant que corps sur lequel Christ règne, reçoit une vocation qui est plus spécifique : celle de remplir la terre du renouvellement à l'image de Christ. C'est pour cela que sa vocation missionnaire est centrée sur la proclamation évangélique et sur la croissance de son peuple. Vous allez me demander si les actes sont donc étrangers à la vocation de l'Eglise, en tant que corps. Certainement pas ! Mais les actes de compassion auxquels elle est appelée, en tant que corps, relèvent de l'amour fraternel, annonce prophétique de ce que Christ a fait, et de l'espérance qui nous dirige en avant.

Vous remarquerez que les actes de compassion se trouvent à l'intersection des deux mandats, ce qui explique aussi pourquoi la vocation sociale de l'Eglise peut souvent être mal comprise. Les actions de compassion et de justice contribuent à la fructification et à l'épanouissement de l'humanité – elles sont donc une réponse à notre vocation créationnelle. Pratiquer ces œuvres bonnes est une manière de démontrer dans le monde quelle est la vocation de tout être humain. Faisant cela, nous dénonçons par nos actions l'idolâtrie humaine qui subvertit la vocation créationnelle.

### *L'Eglise prophétique dans l'annonce des signes*

Le troisième rôle prophétique de l'Eglise concerne la qualité eschatologique de son annonce. La prophétie comme « discours futur » ne perd pas sa pertinence une fois Dieu fait

homme. Le royaume est encore à venir, et dans plusieurs brefs passages le Nouveau Testament nous renvoie à un « futur » du royaume, dont les signes sont évoqués, parfois de manière ambiguë. Parmi de tels passages eschatologiques, nous trouvons bien sûr Matthieu 24.1-44 mais aussi Luc 17.20-37. Y a-t-il donc des signes qui annoncent le moment où le royaume sera enfin venu ?

Il semblerait bien que ce soit le cas, en particulier dans le texte de Matthieu : « vous allez entendre parler de guerres et de bruits de guerres » (v. 6), « une nation s'élèvera contre une nation » (v. 7), « vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (v. 9), « la bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier » (v. 14). Luc 17 semble mettre davantage l'accent sur la dimension inattendue du royaume : « le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer » (v. 20), et encore « en effet, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour » (v. 24).

La venue du royaume, qui ne s'observe pas, échapperait donc à tout discernement de signes. Du moins à première vue. Cependant, les choses sont un peu plus complexes qu'il n'apparaît. Vos souligne qu'en Luc 17.20, lorsque Jésus proclame que « le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer », il faut comprendre « observer » non pas comme « voir » (la venue du royaume sera tel un éclair dans le ciel bleu), mais comme le fait que cela « dénote une observation et une recherche anxieuse de tout phénomène qui pourrait être une indication de la venue du royaume »<sup>17</sup>. Cela ne veut pas dire que le discernement de tout signe annonçant la venue finale, eschatologique, du royaume est interdit ou mal-sain, car ce même passage de Luc indique que la venue du royaume sera visible : ce sera la révélation finale de la grande puissance restauratrice de Dieu. Ce qui est en jeu en Luc

---

<sup>17</sup> Ridderbos, *The Coming of the Kingdom*, p. 474.

17.20-37, ce n'est pas tant la soudaineté de la venue du royaume que la certitude de celui-ci quand, enfin, à la fin, il sera « parmi nous ».

Le rôle prophétique de l'Eglise, à la suite de la proclamation du royaume, est aussi l'annonce des signes de la venue du royaume. Ces signes ne sont malheureusement pas ceux que nous souhaiterions recevoir. Les deux plus grands signes sont en effet la persécution des croyants et la proclamation de l'Evangile. Si discernement et annonce prophétique des temps il doit y avoir, ce ne pourra être que celle des souffrances à venir. Jésus lui-même annonce en Matthieu 24 ces signes de souffrance :

Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, par endroit, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. (V. 7-9)

La persécution grandissante des chrétiens sera un signe de la venue du royaume, sans que toutefois cette persécution mette un frein à la proclamation de l'Evangile. Car c'est seulement après que : « Alors viendra la fin. » (Mt 24.14) Malgré ces signes, le placement temporel précis de la venue du royaume nous échappe. Le discernement prophétique de l'Eglise est de continuer de dire les signes. Il y aura guerre entre nations, les chrétiens seront haïs par leur propre famille à cause de Christ, ils seront persécutés dans les nations, la bonne nouvelle sera proclamée partout. Alors viendra la fin. Alors viendra le royaume. Est-ce maintenant, est-ce plus tard ? Dans tous les cas, cela sera. C'est aussi cela le rôle prophétique de l'Eglise.

Etre prophète en Christ, ce n'est pas recevoir les lauriers de la société parce que nous aurons lutté pour la justice sociale. Nous serons haïs, même si nous nous sommes engagés

pour la dignité et l'intégrité de tous, parce que nous le faisons avec un but : la fidélité à Christ, la gloire de Dieu et la venue du royaume.

### *L'Eglise prophétique dans l'unité des deux vocations*

L'un des grands cadres de réflexion que je propose d'adopter, afin de pouvoir parler du rôle prophétique de l'Eglise, est la distinction-en-unité des deux vocations qui sous-tendent le développement de l'histoire de la révélation. Tout d'abord, la vocation créationnelle, rattachée à la finale de Genèse 2 ; ensuite la vocation missionnaire, rattachée à la finale de Matthieu 28. Ces deux vocations, souvent appelées mandats, présentent une triple articulation similaire : une bénédiction, une fructification et une domination généreuse. Ces trois termes décrivent aussi bien la vocation créationnelle que la vocation missionnaire ; aussi bien le royaume d'Eden dans lequel Dieu avait placé le premier couple, que le royaume qui vient. Le royaume est le règne dans lequel se déploie la vocation que le roi nous adresse. Les deux vocations sont à comprendre dans le contexte du royaume.

En quoi cela nous aide-t-il ? Tout d'abord, cela nous aide à établir les priorités nécessaires. Bien que se faisant écho l'une à l'autre, les deux vocations ne sont pas identiques. La vocation missionnaire est prioritaire par rapport à la vocation créationnelle. Ceci ne peut cependant être affirmé qu'en nous rappelant que ce qui est « prioritaire » ne rend pas ce qui est « secondaire » optionnel. Ce qui est prioritaire comme ce qui est secondaire peuvent être nécessaires. C'est le cas pour les deux mandats. Le don de la vocation missionnaire n'efface pas le don de la vocation créationnelle, bien que le premier soit prioritaire par rapport au second.

Ceci a une implication importante. Tout engagement culturel et social entrepris dans la fidélité au roi qu'est Jésus-Christ peut être considéré comme dirigé vers le royaume dans

le sens où le royaume eschatologique de Dieu est bel et bien déjà introduit dans le monde par le Messie, et a des conséquences sur l'entièreté de la vie humaine, et non pas seulement sur la relation du croyant avec Dieu. Dans ce sens, il y a ici un début d'antidote au virus individualiste.

La deuxième distinction-en-unité est entre l'Eglise en tant que corps organique et l'Eglise en tant que rassemblement des croyants – ou en d'autres termes entre la vocation de l'Eglise « organique » et la vocation des chrétiens « individuels ». La vocation créationnelle est d'abord adressée à tous les êtres humains, et nous nous devons mutuellement bénédiction, fructification et contrôle généreux. C'est ici que nous pouvons placer les exhortations à soutenir les plus faibles, à protéger la veuve, l'orphelin, le pauvre et l'étranger. Nous participons ainsi à la fructification de la création, en particulier de l'humanité. C'est une vocation du royaume, en ce qu'elle nous appelle à remplir la terre de l'image de Dieu. La vocation missionnaire est d'abord adressée à l'Eglise en tant que corps. C'est sur lui, le Corps, que repose l'appel à faire des disciples, à baptiser et à garder l'enseignement de Christ. Cette vocation est aussi vocation du royaume en ce qu'elle nous appelle à remplir la terre de l'image de Christ.

L'Eglise est prophétique lorsqu'elle unit les deux vocations, en encourageant les croyants à participer à la vocation créationnelle, ainsi qu'en étant fidèle porteuse et transmettrice des moyens de grâce que sont la proclamation de l'Evangile et l'administration des sacrements. Cette distinction-en-unité des deux vocations nous conduit à présenter maintenant les trois manifestations du rôle prophétique de l'Eglise.

## Conclusion

Pour résumer, quel est donc le rôle prophétique de l'Eglise ? C'est tout d'abord la proclamation évangélique, celle

du Christ qui règne et de son royaume qui vient. Cette proclamation est le rôle prioritaire de l'Eglise. Cette priorité trouve une implication dans cette dimension secondaire, et cependant nécessaire, de l'éthique du royaume. Celle-ci est prophétique dans le sens où elle est rappel de la parole divine, à la fois créationnelle et missionnaire. Enfin, la proclamation du royaume, ainsi que l'éthique qui est son implication directe, se doit de continuer à annoncer les signes de la venue du roi.

Le rôle prophétique de l'Eglise n'est pas *d'abord* expliqué par la condition et le devenir du monde (avec le but d'une société plus juste), mais *avant tout* par le *devenir* du royaume. Nous ne sommes pas « prophètes en Christ » d'abord par une militance de justice sociale, mais d'abord par une militance du, et pour, le royaume-à-venir.

Notez que je dis bien « non pas d'abord »... ce qui implique une hiérarchie, non un rejet. La fidélité de notre foi à celui dont elle prend le nom s'incarne bien dans des expressions concrètes de compassion, de générosité et de justice. Le langage prophétique de l'Ancien Testament n'en a d'ailleurs pas honte. La filosité parfois visible à parler de « justice sociale » pourrait bénéficier à être ré-insufflée par le vent prophétique vétérotestamentaire. Et cependant... il n'y a de rôle prophétique « social » de l'Eglise que celui qui est uni à son annonce prophétique de Christ. Ainsi, la lutte pour la justice et la paix, détachées de la personne de Christ et de la venue de son royaume, sont antithétiques à l'unité de notre vocation prophétique.

Un dernier mot doit être dit concernant la manière dont le rôle prophétique de l'Eglise doit être vécu. Premièrement, nous devons préserver la tension vivifiante introduite par la venue du royaume. Nous sommes dans la tension vivifiante, et redoutable, du déjà et du pas encore. Cette tension doit être préservée, car elle est un guide nous permettant de ne nous écarter ni à droite ni à gauche. L'éthique de la justice et de la

générosité fait donc partie du rôle prophétique des croyants, mais cela n'aura qu'une portée limitée : l'accomplissement de la justice appartient à Dieu et se manifestera pleinement dans le royaume qui vient ; nous proclamons la venue du royaume sans confondre ce dernier avec l'Eglise ; nous continuons d'annoncer les signes du royaume, sans pouvoir dater sa venue. Nous ne pouvons oublier cette tension qui est un principe vivifiant de la vie chrétienne, nous aidant à toujours diriger les yeux vers le roi qui revient.

Deuxièmement, nous ne devons pas faire de la manifestation éthique du rôle prophétique de l'Eglise le critère prioritaire de la fidélité au Christ. Si cette éthique est nécessaire, elle l'est de manière secondaire et par implication. Si la priorité est toujours accordée au royaume de Christ qui règne sur son peuple, c'est cette dernière qui est le critère prioritaire de notre fidélité. Les appels aux actions prophétiques peuvent avoir tendance à vouloir amener le royaume sur terre par la seule force de la pratique de la justice, au risque de faire de l'engagement social le critère de fidélité au Christ qui règne.

Troisièmement, nous devons être sobres et calmes dans le discernement des temps<sup>18</sup>, tout autant que dans l'exercice du rôle prophétique que nous venons de délimiter ensemble. Ceci exigera de la patience et de l'humilité. Cela semble peut-être évident, et cependant dans la pratique ce n'est pas le cas. Par exemple, l'appel prophétique à introduire un ordre social nouveau dans le monde – par lequel le rôle social de la vie prophétique de l'Eglise serait de faire advenir l'ordre social de Dieu – manifeste un manque de patience envers le « pas encore » de nos engagements sociaux. C'est cependant oublier que nous ne pouvons pas vivre, dès maintenant, l'ordre social de Dieu. La seule société qui correspondra à la vision divine, c'est le royaume et sa plénitude encore à venir.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 522.



# Recension

---

Paul Wells, *La grâce (étonnante) de Dieu. Une théologie biblique et systématique de l'alliance*, Charols, Excelsis, 2021.

---

Si la grâce de Dieu est étonnante, ce livre l'est tout autant. C'est un événement. Qu'est-ce qui en fait un événement ? Tout d'abord, et ce n'est pas négligeable, il est en français. Le monde francophone n'a pas eu de véritable théologie systématique depuis l'*Institution de la religion chrétienne* de Jean Calvin (dernière édition française, 1560). Une exception possible est la *Théologie systématique* en six volumes du pasteur suisse Augustin Gretillat (1885), qui, bien que composée par un théologien réformé, a des tendances amyraldiennes. Henri Blocher a également écrit deux chapitres de théologie systématique, *La doctrine du péché et de la rédemption* et *La doctrine du Christ*, tous deux publiés par Edifac, les éditions privées de la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, où le professeur Blocher a enseigné de 1965 à 2003.

Le livre de Paul Wells est tout simplement un festin. Il s'agit du premier des deux volumes prévus, couvrant « La spécificité de la foi chrétienne » et « Dieu : le monde construit et déconstruit ». Le second volume couvrira « Le Médiateur et la refondation du monde » et « La nouvelle communauté en Christ ». On peut se demander si l'on a vraiment besoin d'une théologie systématique de plus. Il existe une abondance de titres dans cette discipline en anglais, écrits par des auteurs aussi variés que John Frame, Wayne Grudem, Douglas Kelly et Michael Horton. La remarquable *Systematic Theology* (2019) de Robert Letham est peut-être celle qui se rapproche le plus de celle de Wells dans son esprit et son intention. Letham

couvre les domaines traditionnels, mais de manière exhaustive.

L'approche de Wells est quelque peu différente. Tout d'abord, il consacre beaucoup de temps à des questions profondes telles que le rôle des aspirations humaines dans un monde complexe, l'universalité des espérances religieuses, les religions du monde et les contributions uniques de la religion chrétienne à la connaissance de Dieu. Il est vrai que de nombreuses théologies systématiques commencent par parler de la connaissance de Dieu. Elles cherchent à évaluer les preuves classiques et autres. Wells s'intéresse de près à la condition de notre monde et à son rapport avec la foi chrétienne. Cette préoccupation imprègne l'ensemble du texte. Il intercale souvent dans le corps du texte des commentaires sur la pauvreté, la sécularisation, les idéologies oppressives, la souffrance, la révolution russe, le bon Samaritain, et bien d'autres choses encore. Je ne sais pas si de telles préoccupations sociales caractérisent les théologies systématiques ordinaires, du moins avec la fréquence observée ici.

Les lecteurs seraient bien avisés de lire le livre en entier, du début à la fin. En même temps, il leur sera utile de choisir certains chapitres sur des sujets qui les intéressent et de les explorer en détail. A cet effet, le livre est très facile à utiliser. La table des matières et les annexes sont bien conçues, avec un index des références bibliques, un index des auteurs, un index thématique et un sommaire analytique. Ils sont également précis, ce qui n'est pas le cas dans toutes les publications. *La grâce étonnante* contient d'abondantes citations des Pères jusqu'aux systématiciens majeurs et mineurs. Elles proviennent de sources anglaises, allemandes et surtout françaises. Les abondantes notes de bas de page témoignent des connaissances d'un universitaire chevronné, qui prend soin d'éviter les citations trop nombreuses (qui dénotent souvent une sorte

d'insécurité) et trop rares (qui laissent le lecteur dans l'incertitude quant à l'étendue des connaissances de l'auteur). Chaque chapitre est clairement présenté, avec le texte principal, divers encadrés, des questions de discussion et des lectures complémentaires en français et en anglais. Un mot ici pour féliciter l'auteur pour son utilisation judicieuse des sources. En tant que Britannique formé aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, il aurait été tentant de minimiser les théologies françaises, qui auraient pu sembler moins importantes, pour atteindre son but. Au lieu de cela, parce qu'elles sont vraiment pertinentes et parce que le livre est destiné à un public francophone, Wells honore la tradition française, souvent remarquable. Il témoigne un respect particulier pour Jean Calvin, Auguste Lecerf, Henri Blocher et son mentor Pierre Courthial. Il fait des allusions utiles, bien que critiques, à Karl Barth.

Le plan du livre est important. Les 26 chapitres sont divisés en deux parties : (1) « La spécificité de la foi chrétienne » et (2) « Dieu : le monde construit et déconstruit ». Encore une fois, ces préoccupations ne sont pas celles que l'on trouve habituellement dans les théologies systématiques traditionnelles, bien que la plupart des éléments que ces deux parties contiennent le soient. Outre les sujets habituels, le professeur Wells inclut des méditations originales. Par exemple, au milieu de son traitement de la doctrine de l'Ecriture, il insère deux chapitres spéciaux : « La doctrine et la vie » et « La métamorphose de la mentalité ». Il s'agit de réflexions utiles sur l'effet de l'Ecriture sur le destinataire humain.

Wells n'a pas peur d'aborder des sujets difficiles, tels que le péché d'Adam, le canon, la souveraineté et l'amour de Dieu, les hommes et les femmes, les idées chrétiennes et païennes de l'amour. Il le fait avec une clarté peu commune et une argumentation convaincante en faveur de la position réformée orthodoxe.

Pourquoi « une théologie... de l'alliance » ? Et pourquoi « La grâce étonnante » ? Presque chaque chapitre contient une référence au rôle joué par l'alliance. Il y a des considérations sur l'alliance de création, l'alliance de rédemption, l'alliance des œuvres et la nouvelle alliance. En outre, il y a un magnifique chapitre sur le thème de l'alliance (chapitre 21). Il est intéressant de noter que le titre du chapitre est « La vocation de l'être humain », bien que tous les aspects de l'alliance soient dûment explorés. Le centre de l'alliance est la bonté par laquelle Dieu s'abaisse jusqu'à l'humanité, malgré la grande distance qui les sépare. « L'alliance divine soutient toutes choses et sous-tend toutes les relations existantes. » (P. 431) Le professeur Wells s'appuie ici fortement sur les trois principes de Geerhardus Vos qui structurent l'alliance : (1) l'activité de Dieu précède toute activité humaine ; (2) l'humanité, faite à l'image de Dieu, doit manifester la souveraineté de Dieu ; (3) la manifestation de la gloire de Dieu par l'homme est intelligente et volontaire (p. 431-432). Suivant en partie Berkhof, Wells développe la relation entre le décret de l'alliance éternelle de Dieu et l'alliance de rédemption. Il explore également l'analogie entre Adam et le Christ. Il s'agit bien d'une théologie systématique réformée !

Alors pourquoi la « Grâce étonnante de Dieu » ? La grâce est la source de tout ce qui concerne la vie humaine et la rédemption. Elle est étonnante dans la mesure où Dieu aurait eu le droit de juger l'humanité pécheresse et de la condamner à la perdition. « Le pardon de Dieu est donc toujours immérité et merveilleux, une surprise totale. » (P. 334) Dans un paragraphe spécialement consacré à la grâce, Wells dit ceci : « La grâce de Dieu est l'expression de sa bonté envers ceux qui en sont indignes. » (P. 330) Pour parler correctement de l'amour de Dieu, il faut le mettre en parallèle avec sa justice. Il ne nous aime pas au détriment de sa justice, mais il nous aime en remplissant les exigences de la justice (p. 332).

Le Dieu qui transparaît dans ces pages est un Dieu plein de patience et de compassion. Cette théologie systématique est loin d'être une présentation froide et doctrinaire de la vérité. Elle est pleine d'une grâce étonnante. Nous attendons avec impatience le second volume, qui est en cours d'impression.

*William « Bill » Edgar*

# ***La Revue réformée***

publiée par

l'association ***LES ÉDITIONS KERYGMA***

33, avenue Jules Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE

CCP MARSEILLE 0282074S029/77 Éditions Kerygma/Revue réformée

IBAN : FR21 2004 1010 0802 8207 4S 029 77

BIC : PSSTFRPPMAR

Comité de rédaction

R. BERGEY, P. BERTHOUD, J.-P. BRU, D. COBB, D. BERGÈSE

Y. IMBERT, M. JOHNER, G. KWAKKEL, P. WELLS, P.-S. CHAUNY

J.-M. GENET (correcteur)

Comité de référence

G. CAMPBELL, W. EDGAR, F. HAMMANN, H. KALLEMEYN

Site internet: J.-M. MERMET

Editeur: Jean-Philippe BRU

jphilbru@gmail.com

*LA REVUE RÉFORMÉE* a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.

Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence,  
« avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs des Eglises et Facultés de théologie  
réformées françaises et étrangères ».

*LA REVUE RÉFORMÉE* se veut « théologique et pratique » ;

elle est destinée à tous ceux — fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs —  
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.





SOLI DEO GLORIA